Le titre original de cet ouvrage est :

INFERNO DER DIMENSIONEN

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Mai 1999)

PERRY RHODAN N°743

L'enfer des dimensions

par Hans Kneifel

Le chaos déferle sur le Sol, et les Terraniens doivent confier leur sort aux Spécialistes de la Nuit.

Dans la Voie lactée, des milliards d'êtres humains doivent subir le joug de l'Hétos des sept pour pouvoir survivre. Quant aux Hommes projetés au sein du Maelström d'étoiles, ils attendent le moment où la Terre aphilienne va être engloutie par le mystérieux Gouffre de l'espace.

Le Sol, qui parcourt l'espace depuis des décennies avec Perry Rhodan et dix mille de ses fidèles à son bord, doit faire face à des difficultés d'une tout autre nature. Le vaisseau en forme d'haltère, dont l'équipage cherchait le chemin de la Voie lactée après avoir été banni du Maelström, est bloqué depuis un certain temps dans le Ballon dakkardimensionnel.

Les Zgmahkoniens se sont établis dans cette région étrange qui constitue un petit univers en soi. Ces créatures aux origines sauriennes sont capables de pénétrer dans l'espace normal en empruntant des tunnels dimensionnels, et ils ont pu de cette façon étendre leur domination sur les peuples de plusieurs galaxies.

Avec les mutants, les Keloskiens, les Spécialistes de la Nuit et le complexe de calculateurs interconnectés, Perry Rhodan et les Terraniens du Sol possèdent beaucoup de moyens pour s'affirmer dans cet environnement étranger. Les premières opérations de commando auxquelles a participé le mulot-castor l'Émir ont semblé le confirmer.

Mais tout cela semble s'avérer insuffisant face à L'ENFER DES DIMENSIONS...

CHAPITRE I

La mare avait une vingtaine de mètres de profondeur. Tandis que je nageais au ras de la surface vers la rive opposée, mon vibrocouteau branché à la main, les lourds sauriens s'approchèrent de moi venant de cinq directions différentes. Je savais qu'ils étaient affamés.

J'économisai mes forces et continuai à nager calmement.

J'y arriverais certainement sans avoir à refaire surface pour respirer. J'évaluai la pression dans mes poumons et levai brièvement les yeux. La surface de l'eau miroitait sous les rayons du soleil. Le premier animal arriva de biais sur moi. Il roula sur lui-même pour se placer sur le dos et ouvrit sa large gueule. Je fis un écart pour mettre mes bras et mes jambes hors de portée du caïman. L'animal se tourna de nouveau pour se mettre en position d'attaque.

Au cours de ce mouvement, je devinai fugitivement les battements de sa longue queue. L'animal se propulsa en avant comme une fusée. Je le frappai par en dessous en faisant décrire à ma lame un large arc de cercle de bas en haut. Elle rencontra la gorge de l'animal et s'y enfonça profondément. Le brusque sursaut du saurien m'arracha presque le couteau de la main. La lame tranchante traça une longue incision et ouvrit la gorge et la peau de l'animal jusqu'au milieu du ventre.

L'animal se débattit furieusement et donna des coups violents avec sa puissante queue. Je luttai un moment sous cette masse de chair, d'écailles et de muscles avant de repartir de l'avant, environné d'un nuage rouge qui s'élargissait rapidement dans l'eau.

Excités par l'odeur du sang, les autres sauriens se jetèrent avec rage sur tout ce qui bougeait autour d'eux. Mais ils ne rencontrèrent que leurs propres congénères. Je propulsai mon corps vers l'avant par de longues et puissantes brasses, mettant à profit leur confusion.

J'atteignis la rive auprès d'un tronc d'arbre abattu dont l'extrémité plongeait dans l'eau. Mes doigts s'agrippèrent à l'écorce. J'avais besoin de respirer. Je me hissai au-dessus de la surface miroitante de l'eau. J'aspirai l'air en haletant. Les points colorés qui dansaient devant mes yeux disparurent. Je pus distinguer précisément l'endroit où je me trouvais.

J'étais entouré par une jungle épaisse, puante et bruyante. Les arbres se dressaient très haut au-dessus de ma tête. De longues lianes pendaient à leurs branches, et quelques-unes venaient effleurer la surface de l'eau. Je grimpai lentement sur le tronc et avançai jusqu'à l'autre extrémité. De petites plantes parasites poussaient dans la terre

restée prisonnière entre les racines de l'arbre abattu. Une lourde odeur de pourriture baignait cette partie de la jungle.

Je me secouai et coupai mon vibrocouteau, que je remis dans son étui.

— Tu t'en es encore tiré, Ulysse ? Ou bien les caïmans étaient-ils déjà rassasiés ? demanda une voix dans mon oreille droite.

Je l'entendais grâce au minuscule amplificateur intégré dans mon crâne. Je souris en répondant :

— Faute de grives, on mange des merles. Ils sont en train de se dévorer entre eux, Dippo !

Un sifflement aigu retentit dans mon oreille. Le petit animal originaire de la planète Tolot III dit sur ton sarcastique :

— Tu es ravissant dans cette tenue. Tu ressembles à un mélange de Rhodan et de Tarzan. Si seulement Arcarea pouvait te voir !

J'éclatai de rire tout en ramassant une serviette auprès de mon petit campement. Je me séchai et brossai mes longs cheveux sur ma nuque.

— Elle va bientôt me voir, ne t'inquiète pas.

— Je suis toujours étonné de voir l'énergie que tu gaspilles dans des activités parfaitement inutiles, commenta Dippo sur un ton critique.

— Tu ne peux pas comprendre, espèce de microbe ! lui rétorquai-je en vérifiant mes bottes avant de les enfiler.

L'animal apprivoisé n'avait pas complètement tort dans ce qu'il disait. Mais Dippo savait pourtant bien qu'il serait mort si je ne m'étais pas adonné à ces " activités inutiles " par le passé. Inutiles, en apparence seulement…

Je me rhabillai lentement, en veillant à tous les détails importants qui permettaient de survivre dans la jungle. Au moment précis où je replaçais mon radiant dans son étui imperméable, après l'avoir vérifié, la lumière s'éteignit avec un claquement sec.

La seconde d'après, la jungle se métamorphosait en un chaos de mouvements et de sons de toutes sortes. Je me figeai et hurlai :

— Dippo ! Reste où tu es ! Je reviendrai te chercher plus tard !

— Je me suis déjà mis à l'abri !

En plus de trente années, j'avais appris tout ce qu'il y avait à savoir sur l'ensemble des formes de vie planétaires. Je savais presque d'instinct ce que j'avais à faire. Je m'accroupis et essayai d'ignorer les cris des oiseaux, les craquements des branches cassées, et le bruit furtif causé par un corps pesant qui se faufilait vers moi à travers les buissons. J'entendis soudain un grognement et je sus que j'allais avoir affaire à l'un des tigres de la jungle qui vivaient ici.

Mes doigts fouillèrent à l'aveugle tout autour de mon abri repliable. Je sentis les contours des mousses que j'avais entassées et je trouvai finalement le reste de la longue torche que je m'étais confectionnée. J'avais déjà passé trois jours dans cette jungle.

Je me saisis du manche de la torche. Je tirai d'une poche de poitrine mon briquet à quartz, tournai la molette et soufflai sur la mèche. Une flamme minuscule et vacillante en surgit. Je l'alimentai avec la résine de magnésium que j'avais recueillie sur les arbres. Enfin, au bout de deux minutes pendant lesquelles je continuais à souffler sur la flamme, la torche déjà à demi consumée s'embrasa. Je lui fis décrire un arc de cercle et découvris sur une grosse branche au-dessus de moi la gueule grande ouverte d'un animal sauvage,

surmontée de deux grands yeux en amande. Le tigre originaire d'une planète anonyme recula le long de la branche, tout en donnant des coups de patte en direction de la lumière et des étincelles projetées par ma torche. Il sauta derrière le tronc.

— Dippo ! Tu es toujours vivant ? appelai-je.

Des oiseaux affolés fonçant dans l'obscurité venaient se prendre dans les branchages et produisaient un vacarme infernal. Je sentis croître l'humidité de l'air ou bien l'oxygène se raréfier. J'allais devoir lutter pied à pied contre tous les dangers de cette jungle tropicale.

— Oui. Je suis resté à l'endroit où tu m'as déposé, champion de la survie !

— Merci pour ton aide, souriceau ! grommelai-je en repoussant un paquet de lianes sur le côté.

L'incident suivant se produisit dix pas plus loin, lorsque j'évitai d'un bond en avant l'attaque de plusieurs arbres-serpents. La lumière était éteinte, mais soudain, des éclairs se mirent à jaillir du plafond, devant et derrière moi. À la cadence et à la puissance des décharges, je compris immédiatement qu'il s'agissait du programme mortel.

Le tonnerre gronda et fit trembler le sol. Les animaux de la jungle furent saisis de panique. Ils détalèrent droit devant eux, criant et bondissant les uns contre les autres.

Serrant ma torche contre ma poitrine, je réussis à atteindre l'arbre creux. Je m'avançai sous les branches basses et me glissai à l'intérieur du trou.

— Arrive ici, Dippo ! Et vite ! dis-je d'une voix forte.

— Je n'ai pas peur, Ulysse !

— Si la foudre s'abat sur cet arbre, tu seras changé en grillade. Grouille-toi !

Dippo obéit. J'abaissai ma torche en position horizontale et je vis la souris volante au pelage argenté ramper dessus pour venir s'agripper à mes doigts. Je sautai à bas de l'arbre après avoir rangé l'animal dans ma poche de poitrine renforcée.

Puis, je me remis en route.

Le crépitement ininterrompu des éclairs commençait à se calmer. La jungle avait pris feu en trois ou quatre endroits. Une odeur d'ozone flottait dans l'air. Alors, dans un roulement de tonnerre à crever les tympans, il se mit à pleuvoir.

Ce n'était pas de la pluie, mais un véritable déluge. Je ne pouvais même pas différencier les gouttes tandis que je m'engageais le long d'un sentier, le corps penché et titubant, ma torche à la main. Une succession ininterrompue d'éclairs aveuglants tombait du ciel noir recouvrant les nuages de fumée. Je pris une profonde inspiration et sentis l'odeur piquante de l'air ténu et pauvre en oxygène.

— Vite ! L'air s'empoisonne ! dit la voix de Dippo.

Son organisme sensible réagissait plus rapidement que mes sens humains, qui étaient indolents en comparaison des siens. Je me mis à courir sous les trombes d'eau. Mes semelles n'adhéraient plus au sol, et après une course de dix mètres en zigzags le long du sentier qui s'enfonçait dans la végétation ruisselante et secouée par les rafales de vent, je glissai sans pouvoir me rattraper. Je me retrouvai couvert des pieds à la tête d'une boue noire et nauséabonde.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? m'exclamai-je en reprenant ma course.

J'arrivai au pont naturel (en fait un vieux tronc d'arbre) qui franchissait le cours d'un ruisseau au lit parsemé de pierres blanchies par le courant. Je m'engageai sur l'écorce

mouillée et glissante. Je jetai ma torche éteinte et commençai à avancer en équilibre au-dessus du ruisseau.

Le déluge qui me dégringolait sur la tête et les épaules avait fait s'enfler les flots du petit cours d'eau. Des vagues écumantes, que je pouvais deviner à la lumière blanche et tressautante des éclairs, montaient jusqu'à la hauteur du tronc et le faisaient tanguer dangereusement. Mais je parvins à le franchir et à atteindre la plate-forme garnie de gravier.

La foudre s'abattit de nouveau tout près de moi, fendant un arbre en deux. J'aperçus le tableau de commande lumineux devant moi et commençai à retrouver peu à peu mon calme. Je fis les quelques pas qui m'en séparait encore et appuyai sur un interrupteur. Un voyant s'alluma, un bourdonnement se fit entendre, mais la porte d'acier massif ne s'ouvrit pas.

— Le système est en dérangement. Tous les circuits de contrôle ont dû tomber en panne ! grinçai-je en tendant la main vers le système d'ouverture manuel.

Je fis tourner le volant et pus enfin laisser cet enfer derrière moi. La porte se referma avec un grincement sinistre.

— C'est sûrement le Beraghskolth qui est responsable de tout cela. Ce maudit engin ! Je me méfie déjà de la technique terranienne, mais encore plus de celle de ces étrangers, dit Dippo.

— Tu as probablement raison, petit. Mais nous allons nous en assurer. Viens ! lui répondis-je.

Je tapai mon numéro de code sur le clavier de la chambre du sas et quittai le secteur du vaisseau où se trouvaient la salle de jungle et les autres domaines semblables, comme le solarium. Ma cabine se trouvait assez loin d'ici. En chemin, quelques signes indubitables me montrèrent que la situation à bord n'avait été que momentanément stabilisée.

J'avisai une horloge. On était le vingt et un mars, à midi. Le vaisseau était une nouvelle fois en péril, comme si souvent auparavant. L'installation de cette machine incompréhensible qui existait sous une forme semi-matérielle semblait s'accompagner de redoutables effets secondaires.

♦

Une fois revenu dans ma cabine, je déposai Dippo dans son caisson de survie. Je possédais ce petit animal depuis dix ans. Ensuite, je me déshabillai, vidai entièrement toutes mes poches, et confiai mes vêtements au bloc de nettoyage. J'allumai l'écran d'un terminal d'information. Tout en prenant ma douche et en me faisant masser, je réintégrais peu à peu le monde réel du vaisseau.

Le *Sol* n'essayait pas seulement de survivre et d'échapper à cet univers incompréhensible, il devait aussi se garder des escadres de recherche zgmahkoniennes. Leurs unités s'avançaient de plus en plus loin dans les excroissances et les extensions de la poche dakkardimensionnelle afin de nous y débusquer.

Nous... et Perry Rhodan. Ici aussi, il était devenu un personnage central. Je connaissais assez bien ses idées et ses opinions, pour autant qu'il voulût bien les dévoiler.

Tout en sentant se dissiper les contraintes auxquelles j'avais soumis mon corps entraîné, j'écoutai les informations générales.

— Oui, dis-je à voix basse. Il semble que nous attendions tous un miracle.

Les mises en garde du Keloskien Dobrak, le Maître calculateur, aussi bien que celles d'Olw et Py, les deux Spécialistes de la Nuit, ne semblaient pas être fondées. La direction du vaisseau faisait en tout cas savoir que l'installation de cet appareil au nom imprononçable suivait son cours à un rythme accéléré. Par ailleurs, les Zgmahkoniens nous cherchaient toujours.

" *Il est possible, et même assez vraisemblable, que les phénomènes hyperénergétiques se poursuivent* ", dit le présentateur. " *Nous recevons à l'instant l'information suivante : il y a eu des perturbations dans les secteurs de détente et d'entraînement. Les mesures nécessaires ont déjà été prises. Il continuera à y avoir des dérèglements de ce genre : les effets hyperénergétiques sont tout à fait imprévisibles et génèrent des pannes de circuits ou d'autres incidents.*

Rendons-nous maintenant sur le vaisseau-mère pour voir où en est l'installation. "

L'image se modifia.

J'enfilai ma combinaison de bord et m'arrêtai au centre de la cabine. Je l'avais aménagée selon mes goûts. J'avais fêté mes quarante-cinq ans quelques mois plus tôt, et depuis trois décennies, je me préparais à la tâche que je m'étais volontairement assignée. J'avais choisi ma voie à l'âge de quinze ans, comme de nombreux autres jeunes gens du *Sol*. Toutes les professions imaginables étaient représentées à bord du vaisseau. Mais il n'existait qu'un seul spécialiste en survie planétaire sur ce vaisseau : et c'était moi, Ulysse Cude Halmarck. J'étais celui qui un jour (le plus tôt possible, espérais-je) serait amené à aider tous les autres en étant capable de leur montrer comment l'Homme peut s'adapter à la nature d'une planète, qu'il ne doit pas la considérer comme hostile, mais qu'il peut au contraire s'y trouver comme un poisson dans l'eau.

Mon heure de gloire avait sonné sur Tolot III lorsque j'avais été amené à sauver la vie de près d'une centaine de membres de l'équipage. Ces hommes, qui n'avaient plus quitté le *Sol* depuis environ quarante ans, s'étaient retrouvés comme désemparés. Bien qu'aucun d'entre eux n'eût commis d'imprudence, l'expédition avait presque tourné à la débâcle.

J'étais allé les rechercher pour les ramener jusqu'au vaisseau. Nous avions passé quatorze jours dans la jungle, le désert et la savane sans connaître d'incident sérieux. Je leur avais montré comment faire du feu, comment utiliser les ressources de la nature. Je leur avais appris à faire des pansements et à organiser des équipes de brancardiers. Je trouvai même le temps de tomber amoureux !

Dippo, cette fabuleuse créature, n'était pas le seul trésor que j'avais ramené de Tolot III. Le second se nommait Arcarea Casalloni. Mais tout cela remontait à dix ans déjà : je le raconterai peut-être un jour. Pour l'instant, je regardais sur l'écran de l'intercom les spécialistes en train d'essayer de stabiliser le mystérieux appareil.

Avec ses bosses panoramiques, Dobrak représentait pour les scientifiques du *Sol* la même chose que moi pour les personnes inexpérimentées dans la jungle.

Eux non plus ne savaient pas très bien ce qu'ils étaient en train de faire. Ils devaient se fier avant tout à leur instinct et à leur imagination scientifique.

♦

L'un des plus gros éléments se trouvait à cet endroit. Il flottait dans une salle complètement vide tapissée d'un matériau isolant. Les projecteurs, disposés dans des niches

hémisphériques, devaient encore être réglés. Ils avaient pour tâche d'alimenter le Beraghskolth avec l'énergie des centrales du *Sol* au moyen d'une transmission sans fil.

Jusqu'au moment où l'on dut effectuer le premier essai de branchement, l'installation semblait correcte. Dobrak apparut à l'écran. Ses six bosses étaient nettement visibles. La peau luisante de sa tête reflétait la lumière des projecteurs.

Les caméras cadrèrent son visage et le haut de son corps. Le Maître calculateur se trouvait au sein d'un groupe de savants vêtus de blouses de laboratoire. Ils étaient en train de discuter. Ils avaient toujours recours à des traductrices, car le moindre malentendu aurait pu avoir des conséquences catastrophiques.

Son grossier palpe de manipulation désigna une rangée de cadrans et de jauges que l'on avait abrités derrière une solide vitre blindée.

D'épais câbles conducteurs reliaient SENECA, le grand calculateur de bord, à la concentration d'énergie luminescente qui flottait au point d'équilibre créé par les projecteurs.

Seul le grand Keloskien pouvait imaginer le genre d'informations qui circulaient actuellement entre l'ordinateur et l'appareil étranger. La tension était presque palpable dans la salle de contrôle. Trois techniciens arrivèrent avec un projecteur spécial soutenu par un antigrav. Les différentes variables des champs de force que l'on avait dressés tout autour de l'élément du Beraghskolth étaient également contrôlées par SENECA.

Le rôle de ces champs consistait à protéger le vaisseau des influences du rayonnement quintidimensionnel qui se répandait partout. Mais il restait encore des fuites, comme l'avaient prouvé les dysfonctionnements de la salle de jungle, qui auraient pu s'avérer mortels.

L'accident se produisit brutalement.

Une sirène se mit à hurler. Un robot quitta la zone dangereuse en faisant clignoter son gyrophare d'alarme. Derrière lui, l'air se mit à brasiller et des tourbillons brumeux se formèrent. Des ouvriers et des techniciens se jetèrent au sol. D'autres se bousculèrent, en proie à une peur panique. L'air ou l'énergie étrangère qui se condensait à côté de l'élément lumineux se transforma en une sorte de tourbillon de fumée étendant des appendices qui renversèrent les projecteurs. L'explosion qui s'ensuivit aussitôt projeta des débris de machines dans toutes les directions.

Les trois techniciens qui avaient quitté leur place pour s'enfuir chacun dans une direction différente se figèrent sur place, comme s'ils avaient été saisis par un rayon paralysant et changés en pierre.

Le tourbillon changea plusieurs fois de forme et de couleur. Pendant une fraction de seconde, il sembla prendre un aspect effilé, puis on y reconnut la spirale d'un escargot. Finalement, il éclata en une multitude de fragments multicolores qui filèrent d'abord comme les restes d'une explosion, mais planèrent ensuite en direction de l'appareil mystérieux pour venir s'y fondre.

Au hurlement de la sirène se mêlèrent des ordres et les cris du Keloskien, qui tentait de décrire ses impressions. Il ne percevait pas tous ces phénomènes visuellement, mais sous la forme de combinaisons numériques. Il avait probablement compris la signification du tourbillon.

Les indicateurs des instruments de mesure retombèrent sur des valeurs normales. Six médorobs se hâtèrent vers les techniciens. Les machines arrivèrent juste à temps

pour empêcher les hommes de s'effondrer. Quelques secondes plus tard, on les allongeait sur des civières antigravs.

— *... sont bloqués. Les ordinateurs essayent de produire un diagnostic...*

Une porte coulissa et les machines sortirent de la salle d'isolement avec les victimes de l'accident. Les caméras continuèrent à filmer la scène. Des membres du personnel médical s'occupèrent des personnes évanouies. Mais le visage désemparé des médecins trahissait leur impuissance. Finalement, ils durent renoncer.

— *Nous ne pouvons rien faire. Voyez-vous même, chef !*

Les techniciens subirent une métamorphose hallucinante. La couleur de leur peau se modifia. Leurs doigts, puis leurs mains, se changèrent en masses cristallines. On les aurait dits faits de pierre friable. Tous les spectateurs virent avec horreur et épouvante les trois corps se changer en une masse blanche. Et à peine venaient-ils de subir cette transformation que les corps changèrent une seconde fois d'aspect.

Ils se fondirent dans l'air. Il fallut trente secondes aux corps des techniciens pour disparaître complètement. C'était une fin horrible. Les trois hommes n'avaient pas beaucoup souffert, mais tous ceux qui avaient vu ce spectacle commencèrent à éprouver de la peur. C'était la peur de l'Homme face à l'invisible et à l'inexplicable.

♦

Je m'adossai à la bibliothèque qui abritait mes innombrables bobines de lecture. L'écran était devant moi. Je me taisais, tout en me mordillant les lèvres. Moi aussi, je commençais à avoir peur. Le dysfonctionnement qui avait transformé la jungle semi-robotisée en piège mortel me parut insignifiant comparé aux dangers que faisait planer sur nous la structure insaisissable de l'espace dakkardimensionnel. Personne ne pouvait prédire ce qui allait arriver une fois les deux systèmes réunis.

Je n'eus pas l'occasion d'approfondir mes réflexions, car Dippo m'interpella sur un ton insolent.

— Voilà ta fiancée qui arrive, Tarzan !

— Un jour, je te ferai aspirer par un robot d'entretien, lui promis-je en allant ouvrir la porte.

— Je te déteste, espèce de gros tas de muscles sans cervelle !

Arcarea entra et me dit à mi-voix :

— Je crois qu'il faut que je te parle. As-tu vu la retransmission ?

— Oui, en entier, répondis-je en la prenant dans mes bras.

Exceptionnellement, Dippo fit preuve de tact et s'abstint de tout commentaire.

Arcarea était une ravissante jeune femme.

Elle était née à bord du *Sol*, durant le long voyage vers sa destination finale. Elle avait tout juste trente ans et était donc de quinze ans ma cadette. Elle n'était qu'un peu plus petite que moi. J'étais fasciné par ses yeux gris et ses cheveux croulant sur ses épaules. Aujourd'hui, elle les avait teints d'un vert profond aux reflets métalliques.

Arcarea était mince, mais possédait les rondeurs qu'il fallait là où il le fallait. Et en outre, elle n'avait jamais manqué une occasion de se cultiver, malgré la relative facilité de la vie à bord du *Sol*. À part moi, je ne connaissais pratiquement personne d'autre qui fût aussi avide de connaissances et d'expériences de toutes sortes.

— Tu sais, Ulysse, les problèmes vont vraiment commencer maintenant. Les Zgmahkoniens se rapprochent de plus en plus. La section de détection...

Je levai la main et la poussai vers un siège.

— Écoute, voici les premières réactions, dis-je en désignant l'intercom.

Arcarea n'était pas en service pour le moment. Elle prit le verre que je lui tendais et garda le silence. Nous écoutâmes la déclaration du porte-parole de Rhodan.

" *La mort terrible des trois techniciens va retarder l'avancement des travaux. Des groupes entiers du personnel de l'équipage ont cessé le travail dans le vaisseau-mère. Il semble de plus en plus se confirmer que le danger se situe davantage à l'intérieur du Sol qu'à l'extérieur...* "

— La vie passe sans arrêt par des hauts et des bas, dit Arcarea Casalloni en hochant gravement la tête. Et je vois nettement arriver la pente descendante, mon cher Ulysse.

Les choses empirèrent encore. Juste après le communiqué, *La Morgane* se trouva à son tour en grande difficulté.

♦

Le vaisseau zgmahkonien capturé n'avait plus quitté son emplacement auprès du *Sol* depuis des jours. Les deux astronefs se cachaient dans une excroissance du Ballon dakkardimensionnel, où ils semblaient provisoirement à l'abri des opérations de recherche. Mais nous nous y sentions comme un animal tapi dans son terrier tandis que la meute des chiens tournait tout autour de lui en se rapprochant. Les Terraniens n'avaient pas encore été découverts. Mais ils étaient conscients que cela pouvait se produire à tout moment.

L'appel qui suivit électrisa tous les occupants du *Sol*.

— *Ici l'équipage de La Morgane ! Nous avons besoin d'aide ! Vite !*

Perry Rhodan mit immédiatement sur pied une opération de sauvetage. Des ordres furent transmis aux sections de garde. Les hommes bondirent et coururent vers les hangars.

— Que se passe-t-il ? Qu'est-il arrivé là-bas ?

Le vaisseau conquis était toujours bien visible sur les écrans. Au milieu des commentaires affolés, on entendait le bruit des chaloupes sur le départ et des hommes courant dans les coursives. La première corvette jaillit du sas d'éjection, suivie par un chasseur spatial. De puissants projecteurs furent branchés pour illuminer les parois du vaisseau. Leur lumière trouait les profondes ténèbres extérieures.

On assista soudain à un phénomène stupéfiant. Une image agrandie apparut sur les écrans. Elle montrait une vue des parois de la coque externe du vaisseau capturé. Celles-ci commençaient à se déformer. Elles donnaient l'impression d'être faites d'une cire en train de fondre sous l'effet d'une chaleur irrégulièrement répartie.

— *Les parois deviennent instables ! Différentes manifestations le montrent... Nous devons sortir d'ici ! Et vite !*

À un endroit, la paroi fondit littéralement et laissa apparaître les armatures du vaisseau. Quelques Terraniens se trouvaient encore à bord de *La Morgane*, et tous avaient compris le danger. Un nouveau phénomène hyperphysique était en train d'agir, et les Terraniens n'étaient pas en mesure d'en contrecarrer les effets à distance.

À un autre endroit, on vit distinctement la coque se colorer et se dissoudre en minuscules parcelles. Ces résidus se mirent à tomber comme des flocons de neige. Ils luisaient en passant dans les faisceaux de lumière des projecteurs.

Les vaisseaux de secours approchaient maintenant de *La Morgane*. Ils volaient à vitesse réduite, car ils n'avaient qu'une faible distance à parcourir. Mais le chasseur qui guidait la petite escadre effectua soudain un virage en épingle à cheveux.

Le pilote cria avec agitation dans son micro :

— Il faut essayer autre chose. Nous ne pourrons pas les sauver comme ça. Un trou vient de s'ouvrir dans notre coupole de pilotage. Et les béquilles du train d'atterrissage se sont dissoutes également. Toute la zone entourant La Morgane est affectée.

Il devait s'être produit un chevauchement hyperénergétique, à la suite de l'activité des techniciens du *Sol* ou d'une quelconque autre cause. De l'énergie quintidimensionnelle s'était infiltrée à travers les écrans, transformant certaines zones de l'excroissance en dangereux foyers d'énergie, qui n'étaient pas tous mesurables.

— Interrompez l'opération ! Que les vaisseaux restent à proximité du *Sol* et se tiennent prêts à intervenir.

Les spationautes de *La Morgane* tentèrent de sauver leur peau. Ils sortirent par les trous de la coque, qui s'élargissaient de plus en plus, pour abandonner le vaisseau.

CHAPITRE II

— C'est... C'est inhumain, Ulysse ! gémit Arcarea.

Nous ne pouvions rien faire. Les chaloupes s'étaient disposées le long d'une sphère invisible qui entourait *La Morgane* comme une coquille. Le chasseur attendait aussi. Les messages radio circulaient à une allure frénétique. Partout, ces horribles trous béants se formaient dans la coque externe de *La Morgane*. Ils s'élargissaient à vue d'œil.

— Qu'est-ce qui peut bien se passer là-bas ? murmurai-je.

Nous entendions les communiqués et des bruits de pas dans la coursive. Mais il aurait été inutile de se mêler à la confusion générale. Cela n'aurait fait qu'amplifier le chaos.

— Je n'en ai aucune idée. Écoute ! Les propulseurs démarrent !

Je me figeai et tendit l'oreille. Même Dippo se tut, effrayé. Il semblait sentir le danger. Arcarea posa ses doigts sur ma main pour chercher un réconfort. En effet, les propulseurs du *Sol* se mettaient en marche. Que voulait faire Rhodan ? Quelle manœuvre les pilotes du vaisseau tentaient-ils ?

— *Nous arrivons ! Essayez de nous récupérer !* entendit-on soudain par les haut-parleurs.

C'étaient les derniers appels au secours des spationautes de *La Morgane*. Des hommes en spatiandre sortaient toujours par les ouvertures du vaisseau. Ils avaient branché leurs projecteurs et leurs propulseurs individuels. Les hommes étendirent les bras et se laissèrent planer en direction des chaloupes de secours, qui réagirent immédiatement.

Toutes ouvrirent leurs sas et illuminèrent leurs hangars. Elles constituaient ainsi des repères faciles pour les hommes.

— Ulysse ! Une tempête ! grinça soudain une voix dans mon oreille droite.

Je me retournai et vit que Dippo était en train de courir d'un bord à l'autre de son caisson.

— Quoi ? Une tempête ?

— Oui. Tu n'entends pas ce mugissement ?

Je me tournai vers Arcarea et lui demandai brièvement :

— Tu entends quelque chose ?

— Oui, quelque chose d'indéfinissable. Je n'avais encore jamais entendu ce bruit à bord de ce satané vaisseau, répondit-elle en se passant nerveusement la main dans les cheveux.

À présent, je l'entendais également.

On aurait dit un mugissement cosmique venu d'un autre espace. Il n'était encore qu'à peine perceptible. Ce chant plaintif et fluctuant ressemblait au son produit par un synthétiseur : irréel, spectral et effrayant. Il venait de partout à la fois et était effectivement perceptible dans le domaine acoustique. Ce n'était pas seulement une impression qui aurait affecté directement le cerveau en court-circuitant les sens. Le bruit finit par remplir tout le vaisseau et me donna l'impression de me trouver au sommet d'une montagne solitaire menacée par la tempête. Une harpe satanique égrenait ses notes pour plonger les hommes dans la panique.

— Ce son est peut-être causé par le fonctionnement du Beraghskolth, dit Arcarea d'un ton incertain.

— Oui, peut-être. Mais c'est peut-être aussi la musique du Jugement Dernier !

Pour les spationautes qui tentaient de se sauver, la distance qui les séparait des vaisseaux de secours était très longue. Nous vîmes que quelques chaloupes portaient les traces des mystérieux ravages. Elles étaient nettement visibles et faisaient comprendre l'ampleur du péril qui avait menacé ces astronefs. Et à les voir, il était clair que *La Morgane* était perdue. De plus en plus de brèches s'ouvraient dans sa coque.

Le son venu d'un étrange infini devint plus fort. La succession de ses fréquences passa par une note aiguë et précise qui me déchira les nerfs comme une corde d'acier. Je frissonnai.

Un arc multicolore zébra le grand écran qui recouvrait presque entièrement un mur de ma cabine.

Sa lumière, qui apparut d'abord comme un simple trait oblique en zigzag barrant l'image, et qui traversait donc de part en part l'excroissance du Ballon dakkardimensionnel, s'élargit rapidement à partir de deux points diamétralement opposés. L'un de ces points était l'endroit où l'effet de surcharge était né, et l'autre était le point d'impact situé à l'autre bout de la poche dakkardimensionnelle. La lueur comparable à celle du verre en fusion, et qui était confinée par des champs de force invisibles, se mit à pulser et à se déplacer.

— C'est de l'hyperénergie, Ulysse ! Qu'est-ce qui se passe donc au-dehors ?

— Je n'en sais rien, dis-je d'une voix rauque.

À présent, toutes mes connaissances ne me servaient plus à rien. Je ne pouvais que rester à fixer cette image et essayer de garder la tête froide.

J'entendais dans mon oreille droite les battements d'ailes inquiets de la souris volante argentée. Et le mugissement venu de la dimension étrangère continuait à accompagner tous ces phénomènes. Il s'était encore amplifié et avait généré une sorte d'écho, comme s'il devait traverser un long tube métallique avant de nous parvenir.

Je ne savais pas qu'à cet instant, l'Émir s'apprêtait à effectuer une tentative pour sauver les Terraniens, les Keloskiens et *La Morgane*.

♦

Après avoir bouclé le casque de son spatiandre, l'Émir brancha son alimentation autonome et vérifia ses équipements. Ils étaient en parfait état de marche.

Il se concentra ensuite sur l'un des trous qui s'étaient formés dans la coque de *La Morgane*. Il avait l'intention de transporter le maximum de survivants à bord du *Sol* en se téléportant.

Il fixa sa cible. Il s'agissait d'un hangar ouvert, dans lequel il distingua plusieurs personnes en train de courir. Le hangar était ouvert parce que ses parois avaient fondu sous l'effet du déchaînement d'énergie.

Le mulot-castor se téléporta…

… et il fut renvoyé à son point de départ ! Choqué, il se rematérialisa dans le poste central. Il glissa quelques mètres sur le sol et alla se cogner contre un pupitre de contrôle.

— Petit ! s'exclama Rhodan en se précipitant vers lui.

L'endroit depuis lequel l'Émir avait tenté de se téléporter n'était resté vide qu'une fraction de seconde. Les hommes avaient encore dans les oreilles le bruit de l'air comblant le vide laissé par l'Émir que celui-ci réapparaissait déjà. Mais avant que quelqu'un ne pût l'aider, le mulot-castor s'était déjà relevé. Il était apparemment indemne.

— Que s'est-il passé, l'Émir ? s'enquit Perry Rhodan d'une voix inquiète.

— J'ai été repoussé. Il s'est formé un mur à l'extérieur, constitué d'un type d'énergie que je ne peux pas traverser par téléportation. Cette énergie s'est même servie de mes facultés pour me renvoyer à mon point de départ.

— Je comprends ! murmura Rhodan.

Il tourna de nouveau les yeux vers la galerie panoramique.

Le premier rescapé atteignit le chasseur et s'engouffra dans le sas ouvert. Mais une colonne de spationautes s'étirait encore entre *La Morgane* et les vaisseaux de secours. Les hommes donnaient l'impression de devoir lutter contre une tempête avec leurs propulseurs individuels.

— L'enveloppe, dit Rhodan à voix basse. Regardez la poche d'énergie !

Les occupants du poste central assistèrent en silence à l'expansion et à l'élargissement de la zone de décharge, qui se referma autour des astronefs dans une vision d'horreur.

♦

La formation lumineuse prit l'aspect d'une sorte de coque sphérique. Elle ressemblait à un ballon allongé doté de minces parois qui s'incurvaient vers l'intérieur ou l'extérieur, changeant de couleur et palpitant sans arrêt. Cette lumière vacillante brillait à présent tout autour des vaisseaux.

Elle était accompagnée du mugissement et du sifflement fluctuants de la mélodie venue de l'enfer énergétique. Des éléments isolés des parois se mirent à vibrer et à cliqueter. Les machines tournaient toujours dans le vide.

Une heure s'était écoulée depuis que le premier message signalant la dissolution des parois de *La Morgane* était arrivé.

Et à présent, le cosmos mystérieux frappait une nouvelle fois.

Une bosse convexe apparut dans la sphère ondoyante. L'éruption d'énergie prit la forme d'un pic très net, de plus en plus pointu, qui s'étira dans la direction approximative du centre de la bulle. Puis, le pic se détacha en libérant un éclair aveuglant. Plusieurs des spationautes en vol furent saisis par un remous invisible et emportés. La trajectoire des hommes montrait nettement que le remous s'étendait, et quel secteur de l'espace il affectait à intérieur de la bulle.

L'énergie étrangère bouleversait toutes les lois de la nature.

Les hommes poussèrent des cris d'épouvante. Ils prononcèrent des mots sans suite ou appelèrent leurs amis ou leurs femmes. Certains invoquèrent des dieux inconnus, dans des cris confus d'âmes en détresse.

Ces cris étaient bien captés par les micros et émis par les appareils de radio, mais ils étaient ensuite engloutis dans les torrents d'énergie étrangère et noyés sous le mugissement omniprésent à bord du *Sol*.

Le mugissement déchirant, les appels confus et les cris de souffrance ne firent qu'accroître le sentiment d'horreur qui se propageait à travers tout le vaisseau. Tous ceux qui entendirent les cris des spationautes en restèrent pétrifiés d'effroi. Leurs voix n'avaient plus rien d'humain. Cette sinistre ambiance sonore perdura tant que des hommes tentèrent de rejoindre les chaloupes de sauvetage.

Mais ces dernières furent à leur tour saisies par le remous énergétique.

Les ordres fusèrent de nouveau. Les chaloupes mirent leurs propulseurs en marche pour lutter contre le tourbillon, dont l'amplitude grandissait constamment, et mirent le cap à pleine puissance sur les hangars du *Sol*.

Les instruments du vaisseau géant enregistrèrent également les effets du mascaret énergétique.

La première éruption d'énergie hexadimensionnelle se résorba. La brèche se referma. Mais quelques minutes plus tard, alors que les chaloupes étaient à mi-chemin et que les propulseurs intacts du vaisseau zgmahkonien commençaient à tourner, une faille encore plus grande se forma du côté opposé. Elle s'ouvrit dans la paroi ondoyante de la bulle en crachant une colonne de feu. Les hurlements et les cris du dernier spationaute se turent d'un seul coup quand il fut arraché à sa trajectoire par le remous et projeté dans le néant.

Je laissai échapper un gémissement. À moins d'un miracle, notre anéantissement n'était plus qu'une question de minutes.

— Nous ne pouvons rien faire, Arcarea ! me lamentai-je. Seulement regarder.

L'espace d'un instant, le plancher fut parcouru de vibrations. J'appris par un bref communiqué que les propulseurs du *Sol* venaient de monter en puissance.

Rhodan avait toujours eu la conviction profonde (et il la préservait comme un trésor particulièrement précieux) qu'il pourrait influencer l'histoire et reconstruire dans la Galaxie tout ce qui avait été détruit par l'invasion des Larins et des autres peuples du Concile. Je connaissais certains de ses plans. Ils auraient encore été réalisables quelques heures plus tôt.

Mais plus maintenant.

— Au moins, nous sommes toujours en vie, chuchota Arcarea comme si elle avait deviné mes pensées.

Je serrai sa main dans les miennes. La lugubre mélodie venue de l'enfer et le bruit très prosaïque des propulseurs gagnèrent tous les deux en intensité. Le vaisseau luttait contre le remous énergétique.

Les prises de vue se succédèrent à l'écran. Nous vîmes les lourdes portes des chaloupes se refermer l'une après l'autre : une vision trompeuse de sécurité apparente.

Ensuite, l'image s'attarda un peu plus longuement sur les salles dans lesquelles on essayait toujours de raccorder le Beraghskolth aux circuits d'alimentation du vaisseau afin de pouvoir le déclencher. S'il était exact que son installation fût à l'origine des phé-

nomènes déjà observés, alors sa mise en marche (ou plus exactement son " intégration ") allait inévitablement entraîner la destruction du vaisseau, si les réglages n'étaient pas fiables à cent pour cent. Les techniciens chargés de l'opération devaient viser la perfection absolue.

Moins d'un pour cent d'écart, et ce serait la mort pour nous tous. À moins qu'elle ne fût déjà arrivée de l'extérieur…

Et si la mise en service du Beraghskolth allait mettre un terme à ce chaos ?

Nul ne le savait.

À l'exception des deux ou trois qui étaient parvenus à embarquer à bord des chaloupes, les spationautes avaient disparu dans la tempête d'énergie. Nous avions tous entendu leurs cris de désespoir.

Et à présent, la musique incompréhensible s'enflait selon un crescendo effrayant. Le grondement de nos propulseurs se mêlait à ces sons de terreur pure. Ils tournaient à un régime toujours croissant.

L'entonnoir renversé tressautait dans l'espace. Il semblait tâter tout autour de lui comme le tentacule d'une pieuvre cosmique cherchant à saisir sa proie.

Les Keloskiens de *La Morgane*, qui avaient expliqué que le Beraghskolth rapporté de Volterhagen permettrait au *Sol* de traverser sans risques un tunnel dimensionnel et d'atteindre une galaxie, se doutaient de ce qui s'était passé.

Nous vîmes clairement que là-bas, les propulseurs avaient été branchés à pleine puissance. *La Morgane* luttait contre le remous déferlant par la pointe ouverte de l'entonnoir. Les propulseurs du *Sol* tournaient aussi à plein régime. Le vaisseau semblait immobile.

Je sentis que je tremblais. C'était un véritable supplice que de devoir assister à tout cela sans rien pouvoir faire.

L'ouverture chatoyante et ondulante atteignit la hauteur de *La Morgane*. Elle ressemblait à la gueule d'un monstre marin affamé surgissant des profondeurs de la mer. La gueule se referma autour du vaisseau et l'entraîna avec elle. La longueur de l'entonnoir se réduisit simultanément. Un surplus d'énergie, reconnaissable à ses couleurs vives et saturées, s'écoula des parois de la poche dans l'entonnoir et augmenta encore sa force.

Le pic se résorba.

Nous entendîmes alors les cris de terreur des Keloskiens. Ils avaient vu le danger qui les menaçait. Ils n'allaient peut-être pas mourir, mais la forme d'existence qui les attendait en ce lieu vers lequel ils étaient aspirés était probablement pire que la mort.

Les cris cessèrent à l'instant même où le vaisseau toucha la paroi de la formation convexe et s'évanouit comme une bulle de savon.

Simultanément, le puissant remous commença à refluer.

Le *Sol*, qui n'était plus plongé dans le courant d'énergie, fit un bond en avant de toute la puissance de ses propulseurs dans la direction de la brèche, là où l'excroissance tentaculaire émergeait encore de la poche de dakkarespace.

Le mugissement lancinant cessa tout aussi abruptement. Le silence qui retomba à bord du vaisseau fit l'effet d'un coup de tonnerre et nous laissa tous comme hébétés. Les jambes flageolantes, je me dirigeai vers le bar. Il était petit mais bien approvisionné.

— Celui qui boit se cache la réalité, pontifia Dippo.

Je ne prêtai pas la moindre attention à ses sarcasmes.

— Mais il surmonte la peur avec un esprit sain. Veux-tu aussi un verre, Arcarea ?

— Oui, s'il te plaît.

Je remplis deux verres avec le meilleur alcool en ma possession. Les chimistes du bord avaient pu sans difficulté recréer un vieux Cognac de trente ans d'âge. Je ne me demandais pas comment, mais il était fameux.

— J'en veux aussi, espèce d'égoïste ! s'écria Dippo.

— À ta guise ! grinçai-je en versant un peu du contenu de mon verre dans l'un des orifices d'alimentation de son caisson.

Dippo ne tenait pas la boisson. Dès qu'il avait absorbé plus d'un centimètre cube d'alcool, il faisait des jeux de mots horribles, racontait des blagues salées, et ses sorties dans ma cabine devenaient des cauchemars à trois dimensions. Mais en ce moment, nous étions tous bien trop préoccupés pour pouvoir en rire.

Le *Sol* avançait toujours, mais à vitesse réduite.

L'énergie étrangère jouait toujours le long des parois allongées de la poche. Mais le vaisseau semblait provisoirement en sécurité. Tandis que nous buvions nos verres tout en observant les images venant des salles du Beraghskolth, où le travail se poursuivait sans relâche, nous pressentions que ce répit serait de courte durée. Juste au moment où je reposai mon verre, l'alarme spatiale se déclencha.

— Cette terreur ne cessera jamais ! dit Arcarea en me tendant son verre. Je dois regagner tout de suite ma cabine, Ulysse.

— D'accord. Nous sommes réduits au rôle de spectateurs.

— À bientôt.

Elle m'embrassa rapidement et sortit de ma cabine. J'agis en suivant un entraînement long et répété. Chaque passager du vaisseau savait exactement ce qu'il avait à faire en cas d'alarme spatiale.

Mes sens avaient été maltraités, mais ils restaient en éveil.

J'avalai les dernières gorgées de mon verre avant de le reposer. Alors que les sirènes résonnaient toujours, une voix annonça :

" *Alarme spatiale ! Le Sol vient d'être repéré par une flotte de recherche zgmahkonienne !* "

Je m'approchai en levant les bras et verrouillai les deux ouvertures du caisson d'acier dans lequel Dippo pouvait survivre. J'appuyai sur la touche déclenchant le système de support vital miniaturisé. Puis, je dis :

— L'alarme spatiale est aussi valable pour les Dippo bourrés. Essaie de voler droit, petit !

— J'espère que tu t'étoufferas… Hips ! répondit l'animal.

Je fis coulisser la porte. Vingt-neuf secondes plus tard, j'avais revêtu mon spatiandre. Je vérifiai mes équipements avec des gestes mécaniques. Je m'intéressais depuis trop longtemps aux techniques de survie pour me satisfaire d'un équipement qui n'aurait pas été parfaitement opérationnel. Je n'avais pas encore fermé mon casque. Je m'assis posément et attendis la suite.

L'écran était parcouru de lignes et de zébrures parasites causées par les perturbations des circuits.

— Bien entendu, les vaisseaux de recherche ont détecté l'éruption énergétique. Il reste à savoir s'ils seront capables de repérer le *Sol* au milieu de toutes ces radiations.

Rhodan intervint soudain à partir du poste central.

" *Nous allons essayer de rester cachés. Tant que l'intégration de l'appareil ne sera pas complète, nous ne prendrons aucun risque. Nous ne mettrons le cap sur la flotte de recherche que si la situation devient trop dangereuse ici. Et dans ce cas, il faudra nous battre. Gardez tous vos spatiandres. Tous les postes doivent être doublés immédiatement.* "

Je songeai que ce dernier point ne me concernait pas. L'écran bascula ensuite sur une émission en provenance de la centrale de télédétection. Un grand nombre d'échos s'étaient effectivement rassemblés devant l'entrée de l'excroissance. Chacun à bord savait ce qu'ils représentaient.

Le *Sol* ralentit.

Mais le vaisseau vibrait comme s'il avait piaffé d'impatience de donner la charge avec toute sa puissance de feu, tirant sauvagement tout autour de lui afin de regagner le Ballon dakkardimensionnel proprement dit.

Nous avions laissé ce dernier derrière nous pour venir nous réfugier ici, dans cette cachette douteuse. Nous savions tous que les commandants des unités de recherche allaient tirer les conclusions qui s'imposaient. Il était impossible de ne pas voir l'éruption énergétique.

Les Zgmahkoniens savaient désormais que le *Sol*, qu'ils cherchaient depuis si longtemps, se dissimulait ici. Mais pour l'instant, nous semblions encore être en sécurité.

Je me levai pour reprendre mon verre. Il me fit l'impression d'être étrangement petit à travers le gant de mon spatiandre.

— Combien de temps ce face-à-face va-t-il durer ? me demandai-je à haute voix.

D'un côté, les vaisseaux de recherche ne voulaient pas se mettre inutilement en danger. Ils restaient donc prudemment à l'extérieur de l'excroissance. Mais ils nous barraient efficacement le passage. Si nous essayions de passer... Cela aurait été synonyme de suicide, tellement le risque était élevé.

D'un autre côté, le danger nous menaçait également si nous restions ici. Notre destin pouvait tout aussi bien être scellé par les parois ondoyantes du cul-de-sac énergétique que par les canons des Zgmahkoniens.

Une situation dangereuse à tous points de vue…

Il était donc tout à fait compréhensible que Rhodan se concentrât pour le moment sur l'appareil censé être capable de nous sauver la vie.

Nous avions tous les yeux braqués sur lui.

♦

Les personnages les plus importants à bord du *Sol* étaient en ce moment Dobrak, le Maître calculateur keloskien, Olw, le mince Spécialiste de la Nuit, et sa compagne Py. Tous les trois portaient des combinaisons bleu foncé. Quiconque regardait ces images avait l'impression que Dobrak irradiait une forte et irrésistible autorité.

Nul ne pouvait savoir ce qu'il percevait réellement.

Mais on le voyait passer dans toutes les salles où avaient été installés les éléments du Beraghskolth. Il donnait des instructions, que les " réceptifs " Olw et Py devaient traduire. Les bosses caractéristiques qui indiquaient les emplacements de ses cerveaux surpuissants et surdimensionnés étaient aisément reconnaissables. Avec son crâne mas-

sif et ses mâchoires petites et étroites, il avait l'air agressif et persuasif à la fois : un très curieux mélange.

Enfin, après la retransmission d'un ballet sans paroles de robots et de techniciens, le commentateur annonça qu'il avait réussi à parler à un spécialiste.

" *Je viens d'apprendre que le Beraghskolth est pour moitié opérationnel et qu'il peut être mis en marche. Les équipes de travail vont évacuer les secteurs concernés. SENECA a pris le contrôle des commandes. Nous sommes tous étonnés des progrès accomplis. On nous a fourni les explications suivantes :*

Dobrak a fait savoir que les écrans ne fonctionnent malheureusement pas tous régulièrement. Cela entraîne des fuites d'énergie quintidimensionnelle perturbatrice au moindre essai de mise en marche. C'est à cause de cela que sont survenus les phénomènes précédents. Ces forces doivent être parfaitement isolées. Nous sommes encore occupés à débarrasser les dernières liaisons à courant fort de toute perturbation.

Nous avons envoyé l'énergie dans le plus gros des vingt et un éléments. Les vingt autres ont été alimentés par le courant de circulation. Les influences sur le plan de la cinquième dimension ont provisoirement cessé. "

Je secouai la tête en me disant que je serais bien mieux avec Arcarea sur une plage ou sur le rivage d'une île, sous un chaud soleil. Tout ce qui se passait ici en ce moment était angoissant et incompréhensible pour moi. Mes connaissances scientifiques ne suffisaient pas à comprendre ce que je voyais et entendais.

Mais il en allait de la survie du *Sol*, qui restait très incertaine. J'écoutais les explications et continuais à regarder les images intrigantes venant de cette partie du vaisseau-mère. Mais tout restait mystérieux à mes yeux.

" *C'est quand nous sommes parvenus, grâce à un premier branchement, à dissiper les parasites quintidimensionnels que La Morgane s'est désintégrée et a disparu. Entretemps, le Keloskien nous a expliqué que le Beraghskolth a pris la relève et a émis un rayon absorbant pour s'alimenter. Mais comme l'installation n'est pas encore parfaitement isolée, il se peut que d'autres fluctuations se produisent.*

L'équilibre énergétique était instable à cause de la dispersion du rayon absorbant émis par l'appareil.

Olw et Py ont expliqué que ces deux essais de branchement ont été à l'origine des bruits venus d'une autre dimension et de la désintégration des objets solides.

Il n'existe aucun élément permettant de savoir si La Morgane et nos camarades existent encore dans une dimension supérieure. Nous réussirons peut-être à en apprendre davantage de Dobrak à ce sujet. Mais actuellement, il est complètement absorbé par les opérations nécessaires pour faire fonctionner normalement cet assemblage étonnant.

Retournons à présent dans le poste central. "

L'image s'obscurcit. Je considérai mon verre vide dans ma main. Un silence pesant régnait dans ma cabine. Je n'entendais rien aux calculs dépassant la quatrième dimension. Je n'étais pas un mathématicien, mais seulement un homme qui savait se débrouiller comme pas deux dans la nature sauvage. Depuis dix ans, depuis cette promenade sur Tolot III, je languissais de pouvoir me poser sur une planète et d'en affronter les dangers. L'intermède d'*Ultima Statio* n'avait pas été très gratifiant. J'y avais seulement organisé des groupes de chasseurs. Quand le vaisseau allait-il enfin quitter cette poche et ces

tunnels ? Quand pourrais-je montrer ce que je savais faire ? Quand donc retrouverais-je des conditions de vie normales pour moi ?

Un jour, sans doute... J'espérais que nous survivrions aux événements à venir. Et j'espérais que des univers n'entreraient pas de nouveau en conflit si le Maître calculateur essayait de concrétiser les impressions de son monde d'illusions pour faire en sorte que ce maudit engin fonctionnât comme il devait fonctionner !

CHAPITRE III

Le calme à bord du vaisseau durait depuis cinq heures. Les vaisseaux ennemis surveillaient toujours la sortie de l'excroissance tarabiscotée. Le *Sol* était pour l'instant relativement à l'abri entre les parois énergétiques qui, à l'étonnement général, n'avaient pas généré d'autres phénomènes dangereux. Il en serait ainsi tant que l'appareil étranger ne serait pas réactivé. Mais avec la progression des travaux, le moment où il faudrait lui fournir une nouvelle fois un courant d'initialisation approchait inexorablement.

On était le vingt-deux mars, à minuit passé de quatorze minutes. Je ne sais plus pourquoi j'avais noté l'heure.

Comme tout le monde, Arcarea accomplissait son service revêtue de son spatiandre. Quel que fût le danger, les membres d'équipage devaient bien manger et boire. Arcarea était secrétaire dans une sous-section du département logistique. Son travail concernait tout ce qui était en rapport avec l'approvisionnement en nourriture des nombreux mess et restaurants, des buffets et des bars, des automates de service et des distributeurs. Des tonnes de marchandises lui passaient quotidiennement entre les mains sous la forme de rapports et de données techniques. Un secteur de SENECA supervisait cette tâche, mais Arcarea agissait en quelque sorte comme un prolongement de l'ordinateur.

J'étais donc seul.

Seul avec Dippo qui cuvait sa cuite, après m'avoir fait des reproches à cause de mon inquiétude trop visible.

" ... *réussite de la prochaine tentative. On s'attend à ce que les choses ne se passent pas sans heurts* ", dit le commentateur, et il avait raison.

— Ces maudits apprentis sorciers ! murmurai-je en entendant monter de nouveau le chant métallique des sirènes.

Les parois ondulantes du cul-de-sac tubulaire venaient encore de se modifier soudainement. Elles se mirent à trembler, prirent de nouvelles couleurs, et de nouveau, l'un de ces entonnoirs mortels se forma. Moins d'une minute plus tard, la musique glaçante se fit entendre et les propulseurs du vaisseau montèrent à un régime beaucoup trop élevé, si bien que l'astronef fut parcouru de vibrations incontrôlées.

L'image changea. On nous montra le poste central, dans lequel régnait la même tension que nous subissions tous. Les hommes et les femmes derrière les pupitres et les panneaux de contrôle se préparaient à un travail dur et dangereux. Les objectifs se tournèrent vers Rhodan. La tête et le buste de ce dernier apparurent sur tous les écrans d'intercom du vaisseau. Nous découvrîmes les traits marqués par le souci et le manque de sommeil de notre chef.

Mais dès qu'il ouvrit la bouche, nous comprîmes qu'il n'avait pas l'intention de se résigner.

" *Mes amis !* " commença-t-il de sa voix persuasive, qui ne laissait pas transparaître la moindre trace de fatigue. " *Nous n'avons plus le choix. À chaque fois que nous effectuons des tests de fonctionnement du Beraghskolth, ces effets démoniaques se déclenchent. Mais nous devons encore mener à bien plusieurs essais.*

Pour cette raison, nous allons essayer de pénétrer dans une zone plus spacieuse du Ballon dakkardimensionnel. Cela ne sera possible qu'en forçant le barrage des vaisseaux qui nous attendent. Nous allons tenter une percée. Peut-être réussirons-nous à semer la flotte de recherche et à trouver un autre refuge.

Actuellement, Olw est avec nous dans le poste central. Le réceptif va s'efforcer de nous trouver un endroit où notre vie ne sera pas continuellement mise en danger. J'espère que nous réussirons.

L'opération commence immédiatement ! "

Il hocha gravement la tête tandis qu'un sourire fugace passait sur ses lèvres. Les objectifs se tournèrent ensuite de nouveau vers le secteur de l'espace qui constituait la destination du vaisseau.

L'ouverture approximativement circulaire devant laquelle attendaient un grand nombre d'unités ennemies ressemblait au nœud d'un réseau à mailles étroites.

Les écrans protecteurs furent branchés. Les propulseurs rugirent et le *Sol*, la sphère supérieure vers l'avant dans la direction du mouvement traînant derrière elle la partie centrale comme un corps amputé, fonça vers son objectif avec toute son artillerie prête à faire feu.

Ce passage était pour nous comme la lumière au bout du tunnel.

Le *Sol* allait de plus en plus vite. Je savais qu'il s'agissait là d'une tentative désespérée. Les Zgmahkoniens nous avaient détectés depuis longtemps et avaient eu suffisamment de temps pour se préparer à une telle éventualité. Il n'existait aucune autre voie vers la liberté.

Les secondes s'écoulèrent. Le vaisseau gagnait toujours de la vitesse. Il fonçait exactement vers le centre du passage, le long du grand axe de l'excroissance dakkardimensionnelle. Aucun canon n'avait encore tiré. J'étais de plus en plus crispé. Le chant venu de la dimension étrangère s'atténuait au fur et à mesure que nous approchions de l'ouverture.

Alors que nous avions couvert les trois quarts de la distance, les Zgmahkoniens réagirent. Ils nous accueillirent par un déluge de feu.

♦

Le plan de Rhodan consistait à faire sortir notre vaisseau de cette excroissance dangereuse et instable pour chercher une autre cachette. Nous devions nous mettre hors de portée des Zgmahkoniens et poursuivre simultanément l'installation du Beraghskolth afin d'obtenir une séquence de déclenchement correcte, et non plus seulement des courants d'initialisation. L'appareil devait nous permettre au final de naviguer le long d'un tunnel dimensionnel et de retourner dans l'espace normal, où les phénomènes et les structures étaient plus faciles à comprendre.

Mais la flotte de recherche zgmahkonienne était bien décidée à nous anéantir. Au cas où elle n'y parviendrait pas, elle essayerait de nous retenir dans cette excroissance instable aussi longtemps qu'il le faudrait pour nous obliger à nous rendre.

Les commandants de ces unités étaient déterminés à ne pas nous laisser sortir. Quand nous atteignîmes la distance critique, ils firent ouvrir le feu. La sortie de la poche latérale quintidimensionnelle fut soudain littéralement obstruée par les tirs d'artillerie. Les parois entre lesquelles nous volions s'embrasèrent. Les canons des vaisseaux étrangers tiraient sans discontinuer.

Le *Sol* freina lentement.

Il aurait été insensé de vouloir passer à travers ce mur de feu et d'énergie déchaînée. On aurait dit que le *Sol* volait en plein vers une étoile qu'il aurait voulu traverser. Le tir était continu. Les dizaines de milliers d'explosions individuelles imbriquées les unes dans les autres formaient effectivement comme une sorte de bouchon.

Notre vaisseau ralentit encore sa course. Nous nous étions rapprochés à la distance minimale de la muraille de feu. Le *Sol* s'arrêta. Quelques minutes passèrent sans changement. Les explosions continuèrent à se succéder les unes aux autres. Les postes d'artillerie des différents vaisseaux coordonnaient si bien leur action qu'ils ne nous laissaient aucun espoir de réussite.

Le vaisseau se remit en marche.

Les propulseurs crachèrent leurs flots de particules et le *Sol* repartit en marche arrière, de plus en plus vite. Rhodan avait fait avorter la tentative avant que le vaisseau ne risquât de subir des dommages. Notre chef se manifesta par l'intercom tandis que nous nous renfoncions lentement dans les dangereuses profondeurs de cette excroissance tubulaire.

" *Nous n'avons pas pu faire autrement* ", expliqua-t-il avec un calme imperturbable.

L'origine de cette assurance, dont il ne se départissait jamais, restait un mystère pour moi.

" *Nous avons tenté un passage en force, mais cela s'est avéré impossible. Le vaisseau aurait été détruit. Nous devons nous résoudre à demeurer dans cette excroissance pour essayer d'intégrer le Beraghskolth.*

Nous faisons l'impossible pour installer cet appareil étranger. Dès que nous y serons parvenus, nous serons sauvés. Je ne vous cacherai pas que d'autres phénomènes inattendus pourront survenir à bord de notre bon vieux Sol. Mais nous sommes certains (et Olw et Py sont du même avis) que ce n'est plus qu'une question d'heures maintenant. "

Il sourit de nouveau d'un air encourageant. Puis, l'image montra le vaisseau-mère, ce bâtiment cylindrique qui peu de temps auparavant encore, précisément jusqu'à notre arrêt sur la planète *Ultima Statio*, reliait entre elles les deux gigantesques sphères.

Le *Sol* revint lentement jusqu'au fond de l'excroissance au sein de laquelle l'enfer était toujours déchaîné.

♦

La première heure débuta.

Au même titre que les autres corps matériels présents dans l'excroissance énergétique, le *Sol* n'était qu'un minuscule grain de poussière. Il se replia lentement au fond de

l'excroissance et s'y arrêta. À cet endroit, toutes les parois se trouvaient à peu près à la même distance, à l'exception de la sortie placée sous surveillance.

Une partie des parois quintidimensionnelles avaient retrouvé leur stabilité et leur couleur gris-bleu caractéristique. Mais on distinguait toujours des signes indubitables de turbulence dans certains secteurs bien délimités. Les effets résultants des phases de test de l'appareil insaisissable étaient encore visibles.

Les travaux se poursuivirent d'arrache-pied.

L'ensemble des spécialistes du *Sol*, les deux réceptifs et les Keloskiens de Dobrak travaillaient de concert. Ils savaient que le sort du vaisseau et de son équipage dépendait de la réussite de leur tâche. Il ne leur restait plus à effectuer que d'infimes corrections à peine mesurables. Des centaines de projecteurs devaient être réglés à la perfection alors que le rayonnement propre du Beraghskolth modifiait sans cesse les calibrages. Le rayon absorbant traversa encore une fois de façon incontrôlée la cinquième dimension, livrant passage à l'énergie destructrice et non domestiquée venant de ce plan supérieur.

Les incidents de ce genre se succédaient.

Ils étaient cependant la preuve que l'on travaillait aux derniers ajustements, bien qu'ils missent à chaque fois le vaisseau en danger. Le *Sol* pouvait subir le sort connu par *La Morgane* peu de temps auparavant et être attiré dans la sixième dimension, à l'extérieur du Ballon dakkardimensionnel protecteur.

Les propulseurs du vaisseau géant tournaient toujours.

Des entonnoirs continuaient à se former, s'allongeant vers l'intérieur de la poche avant de se résorber. Les parois ressemblaient à la surface miroitante d'un marais où éclateraient continuellement des bulles de gaz. Pour le moment, il n'émanait de l'espace étranger aucun mugissement, ni aucun autre son lancinant.

Soudain, au bout de vingt-cinq minutes environ, un nouvel entonnoir apparut. Il était énorme. Il se forma à toute vitesse et s'étendit en direction du vaisseau comme s'il cherchait à engloutir ce corps étranger.

L'astronef se mit aussitôt à lutter contre la puissante force d'aspiration. Nous savions que toutes les sections étaient en alerte permanente et se tenaient prêtes à affronter toutes sortes d'incidents. Leur réaction fut parfaite, comme on pouvait s'y attendre. L'entonnoir s'allongea et changea de couleur. La couche gris-bleu devint indistincte. L'énergie du vaisseau et celle de la sixième dimension s'affrontaient de nouveau.

Le rayon absorbant resta aussi en fonctionnement.

Son activité était la cause des éruptions permanentes qui secouaient l'excroissance. Le vaisseau vibrait toujours sous l'effet de ses propulseurs malmenés. Le *Sol* se défendait pied à pied contre le remous destructeur. Un long combat s'engagea, qui resta longtemps indécis. Le Beraghskolth ne fonctionnait pas encore assez bien pour pouvoir créer une enveloppe protectrice autour du *Sol*.

Ces affrontements répétés étaient épuisants. Les spécialistes du vaisseau travaillaient sans relâche pour ajuster et réajuster les projecteurs, en vue de la prochaine entrée en service de l'appareil. Ce dernier avait été conçu pour domestiquer les courants énergétiques des tunnels dimensionnels. Si ces premiers et timides essais généraient déjà autant de catastrophes, toute personne dotée d'un peu d'imagination pouvait se représenter ce qui arriverait plus tard.

La première heure de travail était écoulée. La lutte du vaisseau contre la force étrangère se fit plus âpre. Il se formait sans cesse de nouvelles déchirures qui menaçaient d'engloutir le *Sol*.

Et à chaque fois, SENECA réagissait comme il le fallait.

Le calculateur de bord transmettait instantanément les données correspondantes. Les propulseurs directionnels s'allumaient et réorientaient le *Sol* pour optimiser les chances du géant d'acier. Sa puissance déchaînée résistait toujours aux forces qui voulaient nous anéantir. Le choc des énergies entra dans sa deuxième heure.

Et à ce moment, les énergies hexadimensionnelles fondirent sur le *Sol*. Les effets secondaires du chevauchement nous plongèrent tous dans l'angoisse, au sein d'étranges mondes hallucinatoires.

La réalité céda lentement du terrain. Il se forma des îlots dans lesquels les lois de la physique et les facultés de perception humaines n'avaient plus cours.

C'était la seconde fois que j'étais victime de cette insidieuse infiltration d'énergie.

♦

Le *Sol* se trouvait à présent en plein milieu du remous hyperphysique.

Ses propulseurs étaient en train de perdre le combat. Mètre après mètre, le vaisseau glissait vers une immense zone de fracture.

Les équipes qui tentaient désespérément de faire fonctionner le Beraghskolth furent saisies par la panique. Les hommes savaient que le *Sol* dérivait inexorablement vers le gouffre.

Si nous y disparaissions, ce ne serait pas seulement la perte de milliers de vies humaines, mais aussi l'extinction de l'idée d'une Galaxie humaine libérée des Larins, qui mourrait en même temps.

Rhodan parlait avec Dobrak, le Maître calculateur.

Les assistants avaient réussi à organiser une entrevue, au cours de laquelle Rhodan conjura le vieux Keloskien de poursuivre l'intégration par tous les moyens.

Mais nous avions tous compris que le *Sol* était devenu un vaisseau fantôme.

♦

La griffe de la peur me saisit à la gorge. Je n'avais pas peur pour ma propre vie, mais j'étais conscient qu'Arcarea était en danger. Elle se trouvait toujours dans son bureau, deux ponts plus bas. Je me levai de mon siège en gémissant. J'oubliai le spatiandre que je portais, j'oubliai qu'une arme mortelle était placée dans l'étui de mon ceinturon. J'oubliai même où je me trouvais. À la dernière seconde, avant que je ne devinsse définitivement fou, une dernière pensée traversa mon esprit : le *Sol* venait d'être anéanti.

Nous nous trouvions dans le tourbillon d'énergie étrangère et tous les occupants du vaisseau avaient été projetés sur une planète énorme et inhabitée. Je tournai la tête. Tout était noyé dans une clarté aveuglante, comme si l'atmosphère de ce monde maudit était remplacée par une couronne solaire.

Je toussai.

Ensuite, je me redressai en prenant appui sur mes deux bras. Je secouai la tête et sentis couler des gouttes de sueur.

Tout le paysage était recouvert d'un sable fin et argenté. La vaste étendue s'étirait à perte de vue dans toutes les directions. Je considérai mes bras et le sol mouvant, et je sus que ce monde était impossible. Mes membres et mon corps ne projetaient pas d'ombre.

— Arcarea ! Dippo ! Répondez-moi ! criai-je.

Je n'entendis qu'un murmure lointain et diffus. Je me redressai sur mes jambes mal assurées et tournai lentement sur moi-même. Où étaient les autres ? Où l'épave calcinée du *Sol* s'était-elle écrasée ?

Il n'y avait rien !

— Arcarea ! appelai-je de nouveau.

Je levai les deux bras et ressentis une douleur intense au niveau des épaules. Les larmes me vinrent aux yeux. Il ne faisait pas particulièrement chaud, remarquai-je. Mais cette clarté aberrante était mortelle. Je me protégeai les yeux et tournai lentement sur moi-même.

À une distance infinie, j'aperçus une énorme sphère. Elle étincelait comme de l'argent fondu sous la redoutable lumière. Ensuite, je découvris des empreintes de pas. Étaient-ce vraiment les miennes ?

Aucune ombre !

Pas le moindre souffle de vent !

Pas âme qui vive à l'horizon. Pas même un brin d'herbe dans cet océan de sable argenté. Mais je notai malgré tout les traces laissées par les semelles d'un spatiandre, conduisant jusqu'ici et se terminant devant l'empreinte laissée par mon corps.

Je devais retrouver Arcarea.

Je fermai mon casque en laissant la visière légèrement entrouverte. Puis, je rabattis le filtre protecteur doré. La sensation de clarté mortelle en fut quelque peu atténuée.

J'aspirai l'air étrangement froid. Il transportait des odeurs que je n'avais encore jamais senties. Lorsque j'eus recouvré mes forces, par une sorte d'instinct de survie, je me mis en marche.

Je pris la direction du mirage étincelant à l'horizon. S'agissait-il du *Sol* ? Il devait être distant de plusieurs milliers de kilomètres.

Je m'étais décidé à entreprendre cette marche insensée parce que je devais m'imposer un but et une activité. J'avais besoin d'une arme contre la peur qui me serrait la gorge. Je me posais des milliers de questions.

Elles se résumaient toutes en une seule grande interrogation : que s'était-il donc réellement passé ?

Je mettais un pied devant l'autre en suivant à rebours mes propres traces. Curieusement, je n'avais pas le plus petit souvenir de ce qui avait bien pu arriver depuis l'instant où le vaisseau avait été aspiré dans la brèche de l'excroissance, malgré le travail de ses machines hurlantes et des propulseurs tournant à plein régime. Le temps semblait s'être évanoui, n'avoir jamais existé. Un pas... Cinq... Dix... Cent... Toujours plus loin, toujours droit devant, toujours vers cet endroit où, en levant les yeux, je pouvais distinguer la silhouette spectrale de la sphère d'argent à l'horizon. C'était mon but. Je l'atteindrais, même si je devais finir le chemin en rampant.

Je ne savais pas depuis combien de temps je marchais. Je savais seulement que je ne devais ni accélérer, ni ralentir mon allure. Tout en progressant à la manière d'un automate, je cherchai à trouver une explication. J'avais repris à mon compte la théorie selon laquelle un homme bien entraîné peut survivre sur n'importe quelle planète, à supposer que celle-ci disposât d'une atmosphère respirable, d'eau, et de quelques autres ressources importantes.

Cela semblait être le cas ici. Je devais réussir à m'arranger de ce désert fantasmatique.

J'essayai.

Je me souvins de l'existence de la radio de mon spatiandre et la branchai.

— Dippo ! appelai-je.

— Je suis là. Il semble que tu aies du mal à comprendre où tu es, espèce de bigleux ! entendis-je dans mon oreille gauche.

Aucun doute, c'était bien la voix de l'insolente souris ailée.

Mais en même temps, j'entendis dans les deux écouteurs intégrés à mon casque la voix méconnaissable d'Arcarea. Quand je la reconnus, il me revint que je l'aimais beaucoup. Elle dit en chuchotant, interrompue par de longues pauses :

— *Je suis ici, Ulysse ! Viens me chercher !*

— Tu es bien étonné, pas vrai ? crissa Dippo. Tu sais que nous sommes tous morts. Nous ne sommes plus que des fantômes.

— Où es-tu, Arcarea ? criai-je.

Je chancelai de nouveau. Bizarrement, je ne sentais plus le poids du spatiandre rigide sur mon dos. Tout du moins, il ne me gênait plus dans mes mouvements. Il pouvait s'être écoulé dix minutes ou dix heures depuis mon réveil, je n'aurais pas su le dire.

— *Je suis là où tu étais avec moi, Ulysse*, chuchota la voix d'Arcarea.

— Ça te la coupe, hein ? Il ne manque plus qu'un marécage plein de crocodiles pour faire ton bonheur, Tarzan ! ricana le nabot.

— Où dois-je te chercher ? demandai-je avec désespoir.

Je continuai à avancer dans la plaine aussi lisse qu'une boule de billard. La sphère à l'horizon n'avait pas changé de taille. Chacun de mes pas soulevait un petit nuage de sable, mais je n'entendais aucun son, pas même le crissement de mes bottes. Les seuls bruits que je percevais provenaient de l'intérieur de mon spatiandre : ma respiration et le battement régulier de mon cœur. Je progressais en cherchant des yeux et en suivant les empreintes à peine visibles laissées par mes pas.

— *Ulysse Halmarck ! Je t'attends ! Je mourrai si tu ne peux pas venir me chercher jusqu'ici !* chuchota mon amour aux cheveux verts.

— Tu es en train de présumer de tes forces, grinça Dippo dans mon oreille. Puis-je te donner un conseil, Ulysse ?

— Oui ! dis-je, totalement désorienté.

Inconsciemment, j'avais forcé l'allure. Mon rythme était devenu irrégulier.

— Il faut que tu considères ce décor comme une hallucination. Tu es toi-même l'illusionniste qui la crée, Ulysse, m'apprit Dippo d'une voix pontifiante. Tout cela n'est pas réel. Tu te déplaces dans un mirage.

Je me mis soudain à transpirer par tous les pores de ma peau.

Je m'arrêtai. Le paysage sans ombres (si l'on pouvait appeler cette plaine un paysage) ne présentait aucun point de repère auquel j'aurais pu me raccrocher. Je me tenais à présent au sommet d'une hauteur dont je ne distinguais pas les contours ni l'étendue.

La sphère inaccessible flottait toujours à l'horizon.

Mais un gouffre béait devant moi, juste devant la pointe de mes bottes. Je reconnus en contrebas une mer bordée de verdure. Des voiles triangulaires blanches naviguaient silencieusement sur l'eau bleue.

— *Viens me chercher, Ulysse !* appela la voix douloureuse d'Arcarea.

— Tu n'as jamais eu peur de l'eau, homme de la jungle ! dit sèchement Dippo. Saute donc ! Il suffit d'un peu de courage !

Je fermai les yeux. C'en était trop pour moi. Je savais maintenant que cette marche n'avait existé que dans mon imagination malade, tout comme ce monde qui n'avait aucune réalité.

Est-ce que tous les occupants du *Sol* étaient devenus fous ? Était-ce la fin ? Subissais-je les effets de la sixième dimension ?

Nous étions tous morts.

C'était donc à cela que ressemblait la vie après la mort !

Tout se mit à tourner autour de moi. La lumière, qui ne provenait d'aucun soleil visible, les mirages à l'aspect réel, la sphère à l'horizon, tout se mit à tourner comme un carrousel. Je faillis perdre connaissance et basculai dans le précipice. J'eus conscience que je tombais en tournoyant sans fin sur moi-même...

CHAPITRE IV

La troisième heure commença.

Depuis plus de cent vingt minutes, le vaisseau était engagé dans un âpre combat solitaire. Il mettait en œuvre toute l'énergie dont il disposait et qui aurait normalement suffi à lui faire traverser la moitié d'une galaxie. Mais il luttait contre une force qui n'était pas saisissable, ni mesurable.

C'était la sixième dimension qui attaquait le vaisseau.

Si son déplacement s'était mesuré en mètres pendant quelque temps, c'était maintenant kilomètre après kilomètre que le *Sol* se rapprochait de la paroi, dérivant vers l'ouverture de l'entonnoir mordoré qui s'allongeait avidement en direction de l'astronef.

Pour l'instant, seul Dobrak semblait savoir ce qui se passait. Il ne pouvait cependant pas imaginer les scènes indescriptibles qui se jouaient dans les différentes parties du vaisseau.

Il préparait le Beraghskolth. Il savait que seul un dangereux compromis pouvait encore sauver le vaisseau. La façon hypergéométrique dont il appréhendait l'illusion qui l'environnait le lui avait prouvé mathématiquement. Le risque d'être aspiré dans la sixième dimension était de quarante-neuf pour cent, s'il voulait l'exprimer dans le système de représentation de cette pensée sub-mathématique. Et les chances d'être sauvés par le Beraghskolth se montaient à cinquante et un pour cent.

Dobrak, vivante incarnation de nombreux maîtres calculateurs et seul Keloskien encore vivant à pouvoir contrôler et maîtriser l'interconnexion entre le Shetanmargt et le calculateur primitif du vaisseau, savait qu'il ne disposait plus que de quelques minutes avant que la catastrophe ne prît un cours inéluctable.

Il redoubla d'activité.

♦

Quelqu'un tapait comme un possédé sur un énorme tambour. Le son, sourd et menaçant, quoique familier d'une certaine façon, faisait vibrer l'air entre les puissants arbres.

En dépit de cela, la scène donnait une impression de parfaite tranquillité. C'était un rêve devenu réalité. Ulysse et moi avions enfin trouvé ce que nous cherchions, même si nous n'avions jamais été en mesure de décrire précisément ce à quoi nous aspirions. Nous aurions dû être peintres et doués de l'imagination d'un Salvador Dali, d'un René Magritte ou d'un Yves Tanguy pour y arriver.

Mais ici et maintenant, ce rêve s'était concrétisé. C'était le soir. Des lumières dansaient au-dessus de la mer. Un vol d'oiseaux sauvages passait au-dessus d'une roseraie.

Une maison sur pilotis, blanche et fraîche, reposait moitié sur la mer, moitié sur le rivage. Et là-haut, dans le village des indigènes, quelqu'un jouait du tambour. Je me rappelai où j'avais déjà entendu ce rythme : c'était le rythme même de la vie, celui des battements de mon cœur quand nous nous aimions, Ulysse et moi. Je levai le grand verre au rebord doré empli de vin rouge. Je me tournai vers mon amour aux yeux bruns et lui dis :

— Je n'aurais jamais cru que nous pourrions vivre cela un jour...

Je m'interrompis. Ulysse avait disparu. Je sursautai et passai instinctivement mes mains à l'endroit où il était assis. Le siège était encore tiède. Je laissai tomber mon verre et me levai d'un bond.

— Ulysse ! appelai-je. Où es-tu ?

Je ne reçus pas de réponse. Le son du tambour avait changé. Il était devenu plus aigu, plus tranchant, avec des accents métalliques. Je sortis sur la terrasse et observai les alentours. Rien. Mon amour n'était visible nulle part. Je sursautai alors une seconde fois en apercevant une lueur rouge et vacillante sous les arbres. La forêt brûlait-elle ?

Je dévalai le petit escalier et courut vers la plage. De petites vagues gargouillaient à mes pieds entre les galets. Une peur innommable s'empara de moi. Je voyais maintenant distinctement le feu derrière les arbres. Le tambour battait toujours sa cadence rapide.

— Ulysse ! Où es-tu ? Viens me chercher ! criai-je.

Mais personne ne répondit. Je me sentais comme un animal pris au piège. En plusieurs endroits, le mur de flammes rouges et blanches crépitait tout près des arbres. Une fumée claire se dégageait du brasier et commençait à lentement recouvrir la mer. Je ne savais pas ce qui était arrivé. J'ignorais même comment j'avais bien pu quitter le bureau bondé d'écrans et de pupitres spécialisés dans lequel j'accomplissais la plus grande part de mon travail.

J'avais tout oublié.

« *Fuis !* » cria une voix en moi.

Je me retournai et commençai à longer le rivage. Que signifiait cet incendie ? Pourquoi Ulysse avait-il disparu ? Où me trouvais-je réellement ?

Je sentais sous mes pieds le sable froid et humide et les petits galets de la plage. Le paradis s'était soudain changé en enfer.

Le ciel au-dessus de moi était noir et sans étoiles.

Le son du tambour diminuait d'intensité au fur et à mesure que je m'éloignais, mais il ne cessa pas. Le rythme de mon cœur remplaçait ses battements. Je sentis des branches griffer mes jambes nues.

Je me mis à courir.

— Je suis ici, Ulysse ! criai-je d'une voix angoissée. Viens me chercher !

Il ne paraissait pas m'entendre. Mais j'entendais maintenant le crépitement de l'enfer brûlant et fumant tout autour de moi. Les branches sifflaient, les flammes claires crépitaient. La fumée s'insinua dans ma gorge et me coupa la respiration.

Mais par-dessus tout ce vacarme, j'entendis une voix faible, mais audible. Je la reconnus immédiatement : c'était Ulysse !

— *Où es-tu, Arcarea ?* appela-t-il.

Sa voix venait de partout et de nulle part à la fois. Je regardai autour de moi et pris la direction du seul endroit qui ne fût pas encore la proie des flammes.

Je trébuchai, tentai de me rattraper, mais roulai en contrebas dans les vagues de la petite mer. Tout en tombant dans l'eau, je réalisai avec étonnement que la mer formait des vagues malgré la totale absence de vent. J'avais entendu sa voix et j'essayai de lui répondre. Mais je manquais d'air. La fumée me brûlait les poumons.

— Je suis là où tu étais avec moi ! criai-je aussi distinctement que je le pouvais.

Puis, je me relevai péniblement et courus en titubant et en haletant. Le bruit des arbres, des buissons et de la végétation en flammes s'amplifia, tendant à assourdir aussi bien le roulement du tambour que les battements angoissés de mon cœur. Je courus et courus encore. Je savais qu'il n'en allait pas seulement de ma vie.

Je quittai la plage et titubai vers le mur de fumée grise qui se rapprochait. Au bout de cent pas, je m'arrêtai pour regarder autour de moi. Les flammes avaient dangereusement progressé et avaient atteint la maison dans laquelle nous vivions ensemble. Le chuintement des flammes s'envolait au-dessus de la mer. Des nuages de fumée s'allongeaient paresseusement derrière moi.

— Ulysse ! criai-je désespérément en voyant les flammes arriver sur moi de toutes les directions. Ulysse Halmarck ! Je t'attends ! Je vais mourir si tu ne viens pas me chercher !

Je pris ma respiration et faillis m'étrangler en avalant de la fumée. Je repartis en courant droit devant moi. Mon salut semblait être là-bas.

— *Oui !* dit une voix lointaine.

Je ne la reconnus pas. Je remarquai seulement du coin de l'œil que les flammes sur ma droite avaient atteint le rivage et venaient maintenant sur moi. Partout, je ne voyais plus que feu et fumée.

— Viens me chercher, Ulysse ! appelai-je en traversant les nuages de fumée piquante et la végétation embrasée.

Au sein de mes pensées confuses et désespérées se cristallisa l'idée qu'au-delà du mur de fumée, je retrouverais le calme, et que j'aurais l'explication de cet incendie destructeur et de tout le reste.

Car je commençais à comprendre que ce si ces événements étaient mortels pour nous tous, ils n'étaient cependant pas réels.

J'entrai alors dans un monde totalement nouveau et fantastique.

Je me sentis étrangement légère et détendue. J'eus une sensation d'apesanteur. La fumée qui m'entourait se transforma en silhouettes lumineuses et colorées, dont les appendices et les tentacules me caressaient pour me donner l'illusion que je n'étais pas morte.

Soudain, je compris ce qui s'était passé.

Le *Sol*, le vaisseau à bord duquel nous nous trouvions tous, avait subi le même sort que *La Morgane* avant lui. La puissance des énergies dimensionnelles nous avait attirés dans l'espace à six dimensions qui était tapi au-delà des parois gris-bleu et miroitantes de cette maudite excroissance. Nous étions tous morts et nous avions été transformés. C'étaient désormais nos âmes désincarnées qui percevaient, éprouvaient de la peur et réagissaient. Nous avions tous péri. Nous ne nous trouvions plus dans le monde réel que nous avions voulu sauver. Nous étions perdus, réduits à l'état de spectres irréels dans le royaume des morts duquel nous ne pourrions plus sortir.

Et moi, j'étais seule.

Je continuai à avancer.

Le monde dans lequel je me déplaçais se composait de formes et de couleurs telles que je n'en avais encore jamais vu, ni même rêvé. Des fumées colorées, des formes changeant sans cesse d'apparence…

Je sentais que ma raison commençait à chanceler. Où étais-je réellement ? Je pensais, donc je vivais encore. Mais ce genre de vie était vain et totalement incompréhensible. Mes facultés de penser et de sentir s'estompaient et s'amenuisaient de plus en plus. Je m'arrêtai pour regarder le brouillard et les voiles colorés avant de m'effondrer sur le sol.

— Ulysse ! murmurai-je encore une fois.

Mais il n'y avait pas de sol. Je tombais et tombais interminablement dans un abîme insondable le long d'un puits sans fin. Je perdis connaissance. C'était la fin…

♦

Lorsque l'onde hallucinatoire toucha Perry Rhodan, il sut ce qui l'attendait, lui et tous les autres : une mort inéluctable, peut-être lente, peut-être rapide, et accompagnée par la folie ou pas selon les circonstances.

Pour l'instant, il se trouvait encore dans le poste central, mais sa décision était prise. Perry Rhodan était résolu à regarder le danger en face. Il quitta le poste central au pas de course et se hâta vers le puits antigrav. Il voulait descendre vers la source même de ces phénomènes, vers l'épicentre de l'épouvante.

Après avoir parcouru une trentaine de mètres, il sut qu'il ne pourrait plus réaliser son plan dans ces conditions. Ses faibles dons télépathiques, qui étaient toujours particulièrement sensibilisés dans des situations critiques comme celle-ci, le gênaient plus qu'ils ne l'aidaient. Rhodan vit indistinctement l'entrée du puits descendant et s'engouffra dans le champ de force polarisé. Il espérait que les machines du vaisseau allaient tenir le coup.

La dernière impression de réalité dont il eut conscience fut la suivante : il était en train de descendre doucement. Trois secondes plus tard, le chaos qui pénétrait le vaisseau depuis l'espace étranger atteignit son point culminant.

Tout changea d'apparence.

Tous les objets solides qu'il connaissait et utilisait depuis des décennies changèrent non seulement d'aspect, mais aussi de fonction. Une simple poignée de retenue devint un serpent, qui se cabra devant lui et le mordit avec ses dents acérées et venimeuses. Quatre-vingt-quinze pour cent de son entendement subissait l'emprise de l'hallucination, tandis que les cinq pour cent restants conservaient leur capacité de percevoir et d'interpréter les phénomènes.

Rhodan planait vers le bas le long d'un tube de liaison cylindrique du vaisseau-mère.

— Je dois sauver le *Sol* pour sauver tous les passagers et notre plan.

Ses mots se répercutèrent sur les parois du tube et lui revinrent en écho, mêlés à des bruits de crissement et de crépitement. Les quelques fragments de son esprit qui n'étaient pas affectés par l'avalanche d'énergie luttaient pied à pied contre ces illusions.

— Il faut que je trouve Dobrak. Il faut que je lui parle... ! se cria Rhodan à lui-même.

Il savait qu'il était en train de descendre le long d'un puits antigrav, mais quand il dirigea son regard vers le bas, il vit que le tube aux parois mates et éclairées se changeait en un tuyau spiralé semblant s'enfoncer dans des profondeurs insondables. Les sources de lumière indirectes devenaient des étoiles et des planètes qui filaient autour de lui avant de se fondre dans l'infini.

Rhodan était en route pour forcer le destin. Il savait qu'il conservait sa chance contre le cours de ces événements apparemment programmés à l'échelle cosmique. Le monde qu'il avait contribué à créer était en ruines. La civilisation humaine avait régressé ou s'était éteinte. Les hommes qui avaient fondé avec lui l'Empire solaire étaient dispersés ou bien morts. Mais pour leurs fils et tous leurs descendants, il voulait faire resurgir cet empire sous une forme ou sous une autre. Il avait même dû quitter sa femme pour cela. Le temps s'étirait de façon irrégulière. Certaines pensés traînaient longuement, d'autres passaient comme des étoiles filantes, d'autres encore restaient vagues et confuses.

— Il doit exister un tunnel dimensionnel qui nous ramènera vers la liberté ! gémit Rhodan en évitant une planète qui passa à deux doigts de son front.

Vue de l'espace, cette planète ressemblait à une Terre dépourvue de nuages. Elle n'était qu'une illusion.

Il y eut un craquement retentissant.

Chaque cellule du corps de Rhodan en fut ébranlée. La douleur chassa pour un instant les illusions et les peurs. L'espace de quelques secondes, comme à la lueur d'un puissant éclair, Rhodan vit une sortie devant lui.

Il saisit les deux racines qui s'allongeaient à partir d'un tronc d'arbre pour rétablir le centre de gravité de son corps et s'élança dans la coursive dont les parois étaient tapissées de caoutchouc coloré. À chacun de ses pas, le sol s'enfonçait et les motifs de couleurs se modifiaient.

Rhodan ferma les yeux.

L'illusion passa de l'extérieur à l'intérieur. Là, ses pensées étaient déchaînées.

Rhodan se vit lui-même.

Il était un ver, un minuscule organisme qui cherchait à survivre dans un environnement hostile et empoisonné. Il était ce ver qui s'était risqué jadis à sortir d'un océan terrestre pour ramper sur la terre ferme. Il rampait maintenant pour lutter contre un adversaire doté d'une force presque abstraite. Il en allait du sort de milliards et de milliards d'autres vers qui risquaient d'être broyés par l'avancée de cette puissance.

Son expérience remontant à plus de mille cinq cents années permettait à Perry Rhodan de contrôler ces effets, dans une certaine mesure. Il longea la coursive jusqu'au bout tout en s'efforçant d'ignorer tout ce qui lui paraissait illogique. Une nouvelle fois, il était complètement seul et livré à lui-même. Il se contraignit à suivre exactement la dernière possibilité restante. Personne ne le déchargerait de cette décision.

« Je dois agir. »

Son but lui apparut au bout de quelques minutes durant lesquelles il voyagea dans son enfer personnel. Il marcha pendant un bref laps de temps, qui lui sembla se dilater à l'infini en traversant les seize siècles de son existence.

Des parents et des amis apparurent et lui parlèrent, lui disant des choses qu'il avait oubliées depuis longtemps ou rapidement refoulées.

Ses compagnons de combat, des hommes et des femmes de toutes origines, resurgirent devant ses yeux. C'était comme une succession sans fin d'aventures, d'époques et d'événements. Il les reconnaissait tous. Ils lui redonnaient du courage. Chacun à sa façon lui disait qu'il avait raison.

Ils lui reprochaient aussi ses erreurs, qui n'étaient pas moins nombreuses que ses triomphes.

Plus vite, toujours vers son but.

« Vers le Beraghskolth ! »

Rhodan se trouvait dans une partie du vaisseau totalement submergée et noyée sous le déferlement incontrôlable de l'énergie étrangère. Il ne le savait pas, mais le *Sol* se trouvait encore à plusieurs centaines de kilomètres du point où il disparaîtrait dans la sixième dimension, définitivement et irrémédiablement. Les hommes du poste central faisaient tout ce qu'ils pouvaient, mais ce n'était pas assez. Ils ne pouvaient que maintenir le régime des propulseurs dans le rouge, pour permettre au vaisseau de résister à la force d'aspiration. On ne pouvait rien faire d'autre. Le vaisseau était poussé à ses dernières limites.

Un poing invisible frappa Rhodan entre les omoplates.

Il cria.

Mais la force qui venait de le pousser n'avait été sensible que pour lui.

Si quelqu'un avait pu observer la scène sans être influencé, il aurait vu Rhodan marcher tout à fait normalement le long de la coursive.

« Tu dois y arriver ! Tu ne peux te décharger de cette responsabilité sur personne d'autre ! »

Rhodan vit devant lui les formes lumineuses et rutilantes des vingt et un éléments flottants. Le pupitre de contrôle massif, encore provisoire, se dressait à une quarantaine de mètres de lui avec tous ses cadrans et ses écrans d'affichage illuminés. Le tableau en forme de demi-lune au plateau incliné avait été fabriqué dans les ateliers du *Sol* et adapté en fonction de spécifications perpétuellement changeantes.

Les illusions des dernières minutes avaient complètement disparu. Il voyait de nouveau clairement. Il était sorti de la zone touchée et il se retrouva en quelques enjambées rapides devant le pupitre. Il avait retrouvé tout son calme.

— Où en êtes-vous, Olw ? demanda-t-il.

Ses yeux glissèrent sur les instruments et les indicateurs qui affichaient tous des valeurs normales.

— Nous avançons. Mais nous n'avons encore que les deux tiers des réglages sous notre contrôle.

Rhodan se tourna vers Dobrak. Une traductrice restait branchée en permanence. Rhodan ne pouvait qu'imaginer les diagrammes, les combinaisons numériques et les structures logiques qui servaient de base aux pensées du Keloskien. Il dit d'une voix pressante :

— Plus que quelques minutes et nous finirons comme *La Morgane*. Il faut faire quelque chose !

Rhodan savait qu'il représentait maintenant le dernier milligramme qui ferait pencher la balance. Il fit demi-tour sans attendre de réponse. Le commutateur principal destiné à la mise en service finale du rayon d'absorption était en position basse.

— Plus que quelques minutes ? répéta Olw sur un ton alarmé.

— Pas plus longtemps ! dit sèchement Rhodan.

Il se décida à jeter son poids minuscule dans le plateau de la balance. Il tendit la main vers le commutateur.

— Nous ne pouvons rien garantir, Perry ! le prévint Py.

Rhodan lui répondit d'une voix dure et sans concession :

— Mais moi, je peux vous garantir que dans moins de deux cents secondes, tout sera perdu. Tout plutôt que cela.

Il avait passé des heures ici pour s'entretenir avec tous les participants et à superviser le montage, les modifications, les tests et les raccordements de tout l'appareillage. Il posa la main sur le commutateur. Son cœur battait à tout rompre. La sueur perlait sur son front. Ses traits se durcirent. L'espace d'une seconde, il ferma les yeux, comme pour se préparer. Puis, il dit :

— Tout plutôt que de périr comme *La Morgane* !

Le commutateur tourna de quatre-vingt-dix degrés. Un bourdonnement monta du sein des vingt et un éléments. Le courant de déclenchement, qui entrait dans le plus gros élément, ne fut plus repoussé ni dispersé mais réparti avec une efficacité maximale dans les autres éléments. Le bourdonnement, ample et puissant comme celui des machines du vaisseau, se fit plus aigu et s'éleva en l'espace de quelques secondes jusqu'aux fréquences ultrasonores.

Une formidable détonation secoua tout le vaisseau. Sa membrure résonna comme une cloche.

Personne n'osait plus rien dire.

Mais d'un seul mouvement, comme obéissant à un ordre, tous les techniciens tournèrent la tête au même instant dans la même direction. À proximité du passage protégé qui menait aux issues de secours, on avait disposé de grands écrans amovibles qui montraient l'extérieur du vaisseau.

Les doigts de Rhodan tremblaient.

Il ne lui vint pas l'idée de dissimuler ce tremblement. Chacun pouvait le voir. C'était une réaction tout à fait naturelle. Son corps était trempé d'une sueur glacée. Il leva à son tour les yeux vers les écrans.

Sa première impression fut que les couleurs pâlissaient.

Au bout de trois secondes, le redoutable entonnoir renversé qui se tendait avidement vers le *Sol* se refermait. L'anneau lumineux se résorba. L'entonnoir se raccourcit et se fondit dans la paroi de la poche. Là aussi, les couleurs pâlirent et se modifièrent très rapidement pour revenir au gris-bleu habituel.

— Je l'espérais, mais je n'y croyais plus, chuchota Rhodan.

Ses yeux remontèrent en direction des autres écrans. Ceux-ci affichaient les images transmises par les caméras braquées sur la flotte de recherche.

Un phénomène similaire se produisait là-bas. Un silence de plomb était retombé dans la salle. Nul n'osait plus bouger. Tous étaient sous l'emprise de ce spectacle extraordinaire. Ils attendaient figés d'effroi, car ce qu'ils voyaient pouvait avoir plusieurs interprétations. Les doigts de Rhodan étaient toujours crispés sur le commutateur.

Une ronde de couleurs dansait tout autour du *Sol*.

Les dangereuses bosses, qui constituaient comme une espèce de vie artificielle de la poche dakkardimensionnelle, se résorbèrent assez rapidement. Les structures concaves, les brèches et les boursouflures se fondirent dans la paroi convexe. Quelques secondes plus tard, le *Sol* n'était plus environné que d'une paroi uniformément gris-bleu.

Tout le monde entendit également, sans forcément comprendre pourquoi, que le régime des propulseurs retombait. Les vibrations de la zone de résonance réapparurent brièvement avant de s'éteindre tout aussi vite.

— La seconde paroi... Elle est reliée à la poche ! murmura quelqu'un qui avait déjà compris ce qui s'était passé à l'extérieur.

Au bout d'une minute, une gigantesque bulle sphérique d'hyperénergie s'était formée autour du *Sol*. L'ouverture à travers laquelle on pouvait encore, peu de temps auparavant, mesurer les échos des vaisseaux zgmahkoniens se referma également.

— Olw ! appela Rhodan.

Le son de sa voix rompit la tension qui régnait dans la salle. Le Spécialiste de la Nuit fit lentement demi-tour. Lui non plus n'arrivait pas encore à croire ce qu'il voyait.

— Oui, Perry ? demanda-t-il.

— Qu'en dites-vous ? Que s'est-il passé ?

Olw réfléchit avant de répondre pensivement :

— Le vaisseau est enfermé dans un minuscule entrespace autonome, autrement dit une bulle de dakkarespace. Nous avons pour ainsi dire isolé l'extrémité de l'excroissance et établi un champ qui protège le vaisseau.

— Est-il stable ?

— Je l'ignore. Il va me falloir sortir à un endroit d'où je pourrai examiner précisément chaque secteur de la surface interne de la sphère protectrice avec mes facultés de réceptif.

— Rien de plus simple ! dit Rhodan en enlevant la main du commutateur. Je vous confie le reste de l'opération, ainsi qu'aux spécialistes compétents. Nous devons essayer d'achever l'installation du Beraghskolth.

— Telle est bien notre intention, répondit Dobrak.

Pour le moment, le *Sol* semblait sauvé. Alors que Rhodan, complètement épuisé et tout juste capable de formuler une pensée claire, s'apprêtait à regagner sa cabine, il se souvint d'un autre aspect redoutable de cette situation. La zone d'instabilité venait de disparaître d'un seul coup. Tous les membres de l'équipage qui, comme lui, avaient souffert d'hallucinations, allaient être brutalement ramenés à la réalité.

CHAPITRE V

Subitement, en plein milieu de ma chute vertigineuse, je heurtai violemment une surface dure. Les poignets renforcés et la visière du casque de mon spatiandre creusèrent une longue rainure dans le revêtement de sol. Le bruit acheva de me réveiller. La douleur brutale et lancinante me ramena à la réalité.

Tout avait disparu : la plaine de sable, le précipice, la mer et la sphère d'argent flottant à l'horizon. Je compris d'un seul coup ce qui s'était passé. Le bruit qui m'enveloppait refluait comme une vague. Je m'assis et regardai autour de moi.

J'étais retombé au beau milieu d'un sens giratoire. Lorsque je levai la tête pour évaluer la distance jusqu'au plafond lumineux, la lumière me fit mal aux yeux.

— Bon sang ! grinçai-je. Le vaisseau... Que s'est-il passé ?

Les escaliers roulants étaient noirs de monde. J'entendais des bruits de pas et des voix venant des passages latéraux. Un bourdonnement chevrotant montait au loin.

Je savais à présent où je me trouvais.

Il s'agissait de l'un des nœuds de communication du vaisseau. La coursive qui s'ouvrait devant moi menait aux bureaux dans lesquels travaillait Arcarea. Je secouai la tête et grimaçai en sentant revenir la douleur. Je me redressai en gémissant. Je relevai la visière de mon casque. Je vis qu'un grand nombre d'hommes et de femmes dans le même état que moi s'étaient retrouvés ici.

Un jeune homme était recroquevillé dans un coin.

Un autre, adossé à la paroi, fixait le vide droit devant lui.

Plus haut, deux hommes traînaient une femme par les épaules. Sa tête blonde se balançait bizarrement.

Je compris tout.

Je gémis et murmurai doucement :

— Arcarea ! J'ai couru quand l'illusion de l'autre dimension nous a attaqués. Je voulais aller te chercher pour te sauver.

Je me souvins des paroles de Dippo et de l'appel radio que j'avais entendu dans la plaine de sable. C'était la voix désespérée d'Arcarea. Je quittai ma place et m'orientai. Quelques médorobs surgirent des salles de garde et s'égaillèrent dans toutes les directions.

Une multitude de gens était arrivée jusqu'ici. Ils avaient vraisemblablement été arrachés au monde normal par leurs illusions et conduits à des comportements aussi extraordinaires que le mien. J'aperçus sur la rampe voisine un homme qui soutenait une jeune

fille. Elle boitait et gardait la tête baissée. Mais je la reconnus à sa chevelure : il s'agissait incontestablement des cheveux vert foncé d'Arcarea Casalloni.

Je partis au pas de course. Je les rejoignis en dix enjambées. Le jeune technicien s'arrêta. Il chancela et se raccrocha à la rampe de sa main libre.

— Attention, mon ami, lui dis-je. Ne tombez pas. Je vais vous aider.

Il me fixa avec un regard étrangement bouleversé. Lui aussi devait avoir vécu une expérience terrifiante. Il m'expliqua d'une voix étouffée :

— Je l'ai trouvée au milieu des flammes... Nous avons tous brûlé.

Je saisis Arcarea par les épaules et la secouai.

— Réveille-toi ! Il y a une infirmerie là-bas. Tout est fini, nous sommes en vie. Nous sommes sauvés !

Intentionnellement, je parlai aussi fort que je le pouvais. Le son de ma voix tira quelques personnes de leur léthargie.

Arcarea reconnut ma voix. Elle tourna la tête et me dit faiblement :

— Ulysse ! Je t'ai... cherché. Où étais-tu ?

— En enfer ! répondis-je en frissonnant.

Je pris le jeune homme par le bras et lui dis d'une voix persuasive :

— Voulez-vous mériter un verre d'authentique whisky ? Alors, aidez-moi à ramener cette jeune femme dans ma cabine.

Il me regarda fixement et déglutit. Mais il finit par se ressaisir et se secoua. Il empoigna Arcarea avec des gestes mécaniques et passa l'un de ses bras sous ses épaules. Nous nous mîmes en marche. Je ressentais moi aussi les effets de l'épuisement, mais mon excellente condition physique me permettait de fonctionner comme une machine. Nous atteignîmes ma cabine en moins de cinq minutes. La porte était restée coincée en position ouverte.

Nous allongeâmes Arcarea sur mon lit et je me débarrassai de mon spatiandre, que je repoussai du pied dans le cabinet de toilette.

— Dippo ! dis-je en ouvrant le caisson. Tu t'en es bien tiré, mon gros ?

— La ferme ! répondit-il sans se montrer.

J'allai au bar. J'en sortis trois verres et sacrifiai la dernière bouteille de mes maigres réserves. J'avalai une lampée avant de tendre un verre au jeune homme et d'aller m'occuper d'Arcarea.

Une bonne rasade l'aida elle aussi à sortir de son hébétude. Elle toussa et dut s'asseoir avant de se laisser retomber avec un soupir.

— Est-ce que c'est fini, Ulysse ? me demanda-t-elle d'une voix faible.

— Oui, dis-je. Nous avons peut-être eu les mêmes visions insensées, et nous courions l'un vers l'autre. Il faut que tu dormes maintenant. Moi aussi d'ailleurs.

Je lançai un coup d'œil dans la direction du jeune technicien. Il buvait son verre à petites gorgées, avec des gestes mécaniques.

— Mon ami ! lui dis-je en venant me planter devant lui.

Il avait le regard fixé sur la surface gris-bleu de l'écran. Gris-bleu ? Médusé, je fis volte-face et regardai la même image que lui. Effectivement, toutes les autres couleurs menaçantes avaient disparu.

— Eh ! mon gars ! lui dis-je alors. Nous sommes sauvés. Il est arrivé quelque chose. Je reconnais la couleur normale de la poche de dakkarespace. Trinquons, mon ami, et ensuite je vous mettrai à la porte. J'aimerais rester seul avec ma compagne.

— Oui, oui, bien sûr, répondit-il d'un air absent avant de terminer son whisky.

Il me salua d'un geste de la main et sortit de ma cabine sans lâcher son verre. Il était complètement perturbé.

Je refermai la porte en riant. Puis, je vins m'asseoir auprès d'Arcarea.

— Eh bien, jeune fille ! lui dis-je. Nous en avons vu de dures. Je vais nous faire une piqûre de calmant et ensuite nous dormirons.

Comme si cela avait été un signal, le commandement du vaisseau se manifesta par l'intercom.

" *Perry Rhodan vous fait savoir que le Beraghskolth a pu être mis en marche à la dernière seconde. Pour l'instant, le vaisseau est en sécurité et ne risque plus d'être attiré dans l'espace hexadimensionnel. L'état d'alerte est levé jusqu'à nouvel ordre. Nous allons essayer de laisser le maximum de répit au vaisseau et à l'équipage.*

Mais nous ne sommes pas encore hors de danger.

Nous sommes désormais isolés. Nous nous trouvons dans un dakkarespace en miniature. Pour le moment, nous sommes à l'abri de la flotte de recherche. Nous allons naturellement tenter de retourner dans la zone que nous avons quittée, mais nous ne savons pas encore comment les choses vont se passer. D'autres communiqués suivront sitôt qu'il y aura du nouveau. "

Le porte-parole disparut de l'écran.

Je remplis la seringue avec deux capsules tranquillisantes. J'en fis d'abord une injection à la jeune femme avant de me piquer moi-même. Je m'allongeai et pris Arcarea entre mes bras. Peu après, nous étions endormis.

♦

Lorsque le vaisseau étranger eut fait demi-tour, les commandants firent cesser le feu.

Ils restaient prêts à faire donner l'artillerie au cas où l'astronef géant ferait une nouvelle tentative pour sortir de sa prison énergétique. Leur barrage était sans faille. L'ennemi était pris au piège. Certains commandants avancèrent même l'hypothèse que les instabilités énergétiques suffiraient à causer sa perte.

La flotte se trouvait exactement à mi-chemin entre l'excroissance et le vaste espace principal du Ballon dakkardimensionnel.

Les Zgmahkoniens virent sur leurs écrans le vaisseau lutter contre les remous énergétiques. Il semblait sur le point de perdre la partie, et il dérivait progressivement vers la faille malgré une dépense d'énergie colossale.

Mais soudain, l'enveloppe de l'excroissance se mit à trembler et à se déformer en plusieurs endroits. Une onde de choc se propagea entre le vaisseau et la flotte de recherche. Le phénomène se produisit à la vitesse de l'éclair. À l'endroit où la petite poche s'était déchirée, une puissante éruption énergétique se souleva.

Trois vaisseaux furent touchés avant même que les Zgmahkoniens n'aient pu réagir.

La flotte appareilla immédiatement pour échapper au danger, mais les pilotes des trois vaisseaux ne purent rien faire contre les remous qui les saisirent et les emportèrent.

Un premier vaisseau disparut. Les cris d'épouvante des membres d'équipage rendus à moitié fous de peur leur parvinrent de la dimension supérieure avec des distorsions qui les rendaient méconnaissables. Ils ne cessèrent pas lorsque les deux autres vaisseaux furent aspirés à tour de rôle. Le premier disparut instantanément, l'autre réussit à résister quelques secondes en utilisant toute la puissance de ses propulseurs.

Le commandant de la flotte donna des ordres. Les vaisseaux se replièrent en toute hâte. L'excroissance s'était fortement contractée et était en train de se reconstituer. Le vaisseau étranger, quant à lui, avait disparu.

La flotte se regroupa en un lieu plus sûr. Les détecteurs enregistrèrent le processus des phénoménales décharges d'énergie. Puis, la poche redevint stable.

Un message fut envoyé aux Sept Protecteurs sur Grojocko.

Il annonçait la disparition et la destruction du vaisseau des étrangers. La flotte allait quitter le secteur concerné et prendre le chemin du retour. Les recherches devaient être considérées comme terminées.

Et les choses se passèrent ainsi…

♦

Perry Rhodan savait que seul son activateur cellulaire l'avait empêché de s'effondrer totalement. Depuis plus de vingt-quatre heures, ses collaborateurs et lui-même couraient partout d'un bout à l'autre du vaisseau pour tenir des conférences et discuter avec les scientifiques et les spécialistes de toutes les disciplines ayant un rapport avec les périlleuses recherches en cours. Pour l'instant, le vaisseau semblait hors de danger. Les jambes flageolantes, le cœur battant et les doigts tremblants, Rhodan ouvrit la lourde porte blindée de son spacieux appartement. Après l'avoir refermée, il s'y adossa, épuisé.

— Il s'en est vraiment fallu d'un cheveu ! murmura-t-il.

Ce n'étaient pas les techniciens du bord ni leurs homologues étrangers qui avaient empêché le *Sol* de sombrer dans la sixième dimension. C'était bien davantage le hasard qui leur avait permis d'échapper au danger à la dernière seconde. Il n'avait pas non plus été question de prendre un risque calculé, mais de tenter la seule et unique chance qui leur restait.

— Il faut que je reste seul, se dit-il à lui-même.

Au cours des longues années écoulées, il s'était fabriqué une sorte de rituel. Son esprit et son corps avaient été poussés jusqu'aux limites de l'insupportable. Rhodan commença par appliquer son rituel. Il se déshabilla et alla se placer sous le jet alternativement chaud et froid de la douche. Il sentait l'effet bienfaisant de son activateur. Il s'étira et se fit masser par les machines robotisées. Ses muscles et ses nerfs mis à rude épreuve se détendirent. Une chaleur apaisante se diffusa dans le corps de Rhodan. Il se sentait toujours fatigué, mais plus détendu.

Quelques heures de sommeil lui suffiraient. L'activateur cellulaire ferait le reste.

Rhodan se rhabilla et retourna dans le salon pour réfléchir. Il sélectionna un repas sur l'automate de service : un plat léger, du café fort, et un bon verre d'alcool. Tous ces aliments étaient des produits synthétiques fabriqués par les circuits de recyclage du vaisseau. Rhodan détestait ce procédé, mais ils ne s'étaient pas posés sur une planète comme *Ultima Statio* depuis trop longtemps. Tout en mangeant, il sentit sa tension nerveuse se relâcher.

Qu'allait-il se passer maintenant que le vaisseau était enfermé dans une bulle minuscule d'entrespace et paraissait hors d'atteinte de la flotte zgmahkonienne ?

— Je sais quel est notre but.

Son plan initial avait dû subir nombre de modifications. De longues délibérations avaient permis de décider ce qu'il fallait faire, ou du moins s'efforcer de faire. D'abord, il faudrait ramener le *Sol* dans le large espace du Fuseau, ce qui lui permettrait de manœuvrer plus rapidement et plus sûrement sur de grandes distances. Dans la mesure du possible, le *Sol* devrait rester dans les régions périphériques du Ballon dakkardimensionnel.

— Nous y arriverons !

Ils étaient tous devenus des solitaires à bien des égards. C'était tout particulièrement vrai pour ceux dont la vie était prolongée artificiellement, mais cela valait également pour la majorité des passagers du vaisseau.

Il existait certes un équivalent de la vie de famille. D'innombrables liens relationnels d'amour ou d'amitié se formaient et se dissolvaient, mais seule l'idée d'un but commun soudait encore la communauté des passagers dans son ensemble : ils voulaient tous porter des coups au Concile pour ébranler sa puissance. Cela devrait arriver avant que la Terre et la Lune ne pussent être ramenées à des conditions de vie humaines. Peut-être aussi réussiraient-ils un jour à rassembler les restes de l'ancien empire.

Perry Rhodan vida son verre et le remplit de nouveau. L'alcool fort l'aidait à se détendre. Il repoussa les pensées qui le replongeaient dans le passé, et aussi celles qui concernaient l'avenir.

Seul comptait le présent.

— Bien ! Nous allons retourner dans le dakkarespace.

Rhodan se leva et se mit à arpenter la pièce, son verre à la main. La fatigue s'emparait progressivement de son corps. Les ateliers travaillaient sur les deux armures dakkardimensionnelles, et il n'avait pas besoin de s'en mêler. Il faudrait au moins dix heures pour construire ces combinaisons spéciales, ce qui offrait un long répit à l'équipage. Et à lui également. On travaillait par ailleurs à l'achèvement de l'intégration du Beraghskolth. S'il ne survenait pas de nouvel incident, chaque partie du gigantesque organisme que représentait le *Sol* arriverait à guérir.

Perry Rhodan tapa un code chiffré sur le clavier de l'intercom et attendit une seconde. Le visage d'une jeune femme apparut sur l'écran.

Elle était assise derrière un bureau encombré. Elle leva la tête et le considéra un moment d'un air grave avant de dire doucement :

— Tu n'as pas l'air particulièrement détendu. Est-ce que tout est vraiment terminé ?

Rhodan hocha la tête.

— Il semble bien. As-tu un peu de temps pour venir me chanter une berceuse ?

Elle sourit. C'était l'une des rares occasions qu'avait Rhodan de se libérer du poids de ses responsabilités et des contraintes du commandement.

— J'arrive tout de suite. De combien de temps disposons-nous ?

Rhodan haussa les épaules d'un air incertain.

— Une dizaine d'heures, je pense. Je suis complètement vidé.

Belayn Parcer se leva et répondit avec un sourire :

— Je ne t'ai jamais connu autrement. Je serai bientôt là. Tu ouvres une bouteille de champagne ?

— Naturellement.

L'image s'évanouit. Durant leurs longues années d'exil, les Hommes avaient relevé des défis de toutes sortes, parfois seulement dans le but de vaincre l'ennui. Ils avaient ainsi souvent réussi ce qu'ils auraient naguère considéré comme impossible. Le champagne synthétique constituait l'une de ces nombreuses réussites.

♦

Le vaisseau flottait dans la minuscule bulle d'énergie gris-bleu qui l'entourait complètement. Il était apparemment en sécurité.

En dehors des équipes qui se relayaient en permanence pour effectuer les tâches de routine, trois groupes de travail étaient particulièrement occupés en ce moment.

Le premier groupe était chargé de la remise en état des différentes sections du gigantesque vaisseau qui avaient été touchées par l'instabilité au cours des heures écoulées. Le déferlement d'énergie avait causé des dégâts dont l'étendue ne pourrait être évaluée que par des examens précis.

Comparés à la taille énorme et aux moyens techniques dont disposait le *Sol*, les hommes n'étaient que des fourmis. Les équipes d'hommes et de robots commencèrent à réparer les dommages. Des réparations étaient en cours dans au moins une centaine d'endroits. Elles s'accomplissaient avec calme et précision, s'appuyant parfois sur l'expérience passée d'incidents semblables.

Le deuxième groupe était chargé de confectionner deux superspatiandres blindés et énergétiquement étanches destinés à Olw et Py.

Ce travail était urgent, mais il aurait été insensé et dangereux de trop vouloir se précipiter.

Certaines pièces détachées standard pourraient être utilisées, mais la majeure partie des éléments des deux armures devraient être conçus et fabriqués de A à Z avant de pouvoir subir des tests.

Le vaisseau était actuellement protégé des effets de la sixième dimension, mais chacun savait que cet état ne durerait pas indéfiniment.

La petite bulle constituait un mur protecteur qui isolait le vaisseau du reste du Fuseau. Seuls les réceptifs seraient en mesure d'appréhender la situation dans son ensemble et de fournir des conseils aux responsables du vaisseau.

Les problèmes de mise en marche de l'appareil étranger avaient déjà failli entraîner la destruction du vaisseau, et une tentative pour revenir dans le grand Ballon dakkardimensionnel présenterait des risques encore plus élevés. Les techniciens qui travaillaient à la conception des armures donnaient donc le meilleur d'eux-mêmes.

Ils disposaient de l'appui de SENECA et des autres calculateurs dont les fonctions étaient les moins indispensables.

Quant au troisième et dernier groupe, il avait reçu la tâche la plus ample et la plus dangereuse : intégrer définitivement le Beraghskolth au *Sol*.

Dobrak, le Maître calculateur, l'avait de nouveau débranché lorsque le *Sol* s'était trouvé en sécurité.

À présent, les dernières et longues opérations étaient en cours. Le travail ne cessait pas au sein de la coque protectrice du vaisseau-mère cylindrique. Des appareils incom-

préhensibles ronronnaient continuellement pour mener à bien des tests de fonctionnement. Les Terraniens et les Keloskiens unis tentaient de sauver leurs vies par une synthèse de calculs et d'ajustages.

Car au bout du compte, tout allait dépendre d'eux...

♦

Je suivis du regard Arcarea qui se dirigeait vers la porte. Elle se retourna encore une fois pour me sourire et me dit :

— Je ne connais pas de meilleur remède que toi, Ulysse !

Le rire moqueur de Dippo retentit dans mon oreille droite.

— Je serai toujours étonné par les stupidités que vous autres, Terraniens, pouvez vous dire les yeux dans les yeux. Chez nous, cela se passe très différemment.

Je ricanai. La vie avait l'air tout à fait différente quand on était bien reposé après une nuit de sommeil. Arcarea s'apprêtait à retourner à son bureau.

— Je sais, dis-je. Tâche de bien travailler, que nous ne mourions pas de faim. A l'occasion, vous devriez penser à changer les menus.

— Ceux de maintenant sont bien rôdés. Ils vont encore rester en place pour une dizaine d'années.

Je laissai échapper un soupir. J'évoquai en pensée une gazelle fraîchement abattue et passée à la broche, en train de rôtir au-dessus d'un feu de bois, quelque part sur la berge d'une rivière aux eaux claires et poissonneuses.

— À bientôt !

La porte se referma. Je dis sur un ton mordant :

— Pour ce commentaire, tu mériterais que je te noie dans un verre de schnaps, maudite bestiole !

Dippo bondit par l'ouverture de son caisson de survie. Il déploya ses ailes membraneuses et s'envola dans la cabine en suivant une trajectoire sinueuse. J'eus de la peine à le suivre du regard. En temps normal, ce petit animal très intelligent était un soutien véritable, et aussi bien à l'entraînement que sur *Ultima Statio*, nous avions toujours travaillé comme deux réels partenaires. Mais il avait beaucoup trop emprunté à mon humour et à l'ironie de mes remarques. Naturellement, il se manifestait toujours dans des occasions mal choisies, et jamais pour faire un commentaire intelligent. Il se posa sur l'écran de l'intercom près du clavier.

Au même instant, l'appareil bourdonna.

— Finie la rigolade, dis-je. Je voudrais savoir qui m'appelle.

— Je ne rigolais pas, gros malabar, répliqua-t-il.

— Vraiment ?

L'appareil bourdonna une seconde fois avec insistance. Je l'allumai et reculai de quelques pas. Le visage de l'homme qui m'appelait m'était bien connu.

Il s'agissait de Dorst Corsin, l'un des meilleurs pilotes de chasseur du vaisseau. Il avait à peine quatre-vingt-dix ans et avait passé la moitié de sa vie à bichonner ses engins.

— Salut, cyborg, le saluai-je. Tu t'ennuies ?

Il secoua sa tête anguleuse. Il portait une fine moustache blanche en forme d'accent circonflexe. Il avait l'air d'une vraie caricature.

— *Depuis une demi-heure, je n'ai pas le temps de m'ennuyer. J'ai reçu une mission qui ne sera pas facile du tout. Veux-tu m'assister ?*

Je le fixai avec étonnement.

— Tu parles sérieusement ?

— *Naturellement. Nous sommes chargés d'une mission très délicate. Je vais avoir besoin d'hommes capables de penser de manière différente. Cela risque d'être dangereux, en fonction des circonstances. Et comme tu t'es plaint de manquer d'occupation, j'ai pensé à toi.*

— J'en suis flatté, répondis-je en sentant instantanément l'excitation me gagner, exactement comme avant d'être éjecté vers Tolot III. Où nous retrouvons-nous ?

Il me désigna un secteur périphérique du vaisseau, suivi d'un numéro de hangar.

— *Retrouve-moi à la salle d'équipement dans dix minutes. Pas besoin d'emporter du matériel. Nous avons tout ce qu'il faut sur place.*

— C'est d'accord, dis-je en étendant la main, paume vers le bas.

Dippo y sauta d'un bond et s'accroupit sur ses pattes.

— Fais bien attention à toi, petit, me recommanda-t-il. En dehors de toi, je n'ai personne avec qui me disputer. Et Arcarea est trop féminine à mon goût.

Je le repoussai légèrement. Il se lança en avant et décrivit quelques spirales hasardeuses pour regagner son caisson.

— Mais pas au mien ! dis-je avant de quitter la cabine tout en chantonnant une petite mélodie.

Je me doutais de l'objet de cette mission. Elle avait sans doute un rapport avec les armures spéciales et les deux Spécialistes de la Nuit. On allait nous envoyer dans la cinquième dimension comme on l'aurait fait vers la surface d'une planète dangereuse. Nous allions jouer en quelque sorte le rôle d'éclaireurs quintidimensionnels.

CHAPITRE VI

Nous étions sept, assis en un cercle silencieux, attendant le début de la conférence de mission. Nous étions entourés par tout l'appareillage habituel : écrans, projecteurs, terminaux reliés aux calculateurs de bord, ainsi que des caméras, des haut-parleurs et des micros. Les deux armures à l'allure franchement futuriste reposaient sur des berceaux au fond de la salle grouillant d'appareils, d'hommes et de robots. Tous leurs éléments avaient visiblement été façonnés à la main, et ne pouvaient en aucun cas provenir d'une production en série. C'étaient deux prototypes conçus spécifiquement pour Olw et Py.

Nous attendîmes en silence. Finalement, Dorst se pencha vers moi et murmura :

— Vise la dépense, mon vieux, et tu comprendras l'importance de cette mission.

— Je vois. Le chef va venir ?

— Aucune idée. Il va probablement suivre toute l'opération sur un écran. Il faut laisser le vieil homme se reposer.

L'un des membres du commando grommela :

— D'autant plus qu'il n'est pas seul chez lui…

Je me tournai à demi pour le regarder droit dans les yeux.

— Ça alors ! dis-je avec indignation. Je constate que le téléphone arabe marche toujours aussi bien malgré l'immensité du vaisseau. C'est mieux que les pigeons voyageurs ! On croirait que Perry Rhodan a fait chavirer le cœur de toutes les filles à bord, à l'exception de ma propre compagne. Pourrais-tu me dire ce que Rhodan fait de sa vie en dehors de cela ? Je m'étonne même qu'il éprouve encore du plaisir à prendre une femme dans ses bras.

Le navigateur de notre chasseur me considéra sans dire un mot, comme s'il réfléchissait pour savoir s'il devait me coller son poing (enveloppé du gant de son spatiandre) dans la figure, ou bien si j'avais raison. Finalement, il hocha la tête complaisamment et grommela :

— Tu as raison. Je ne voudrais pas que tout ça arrive aux oreilles d'Orana Sestore.

Nous rîmes. Sa remarque plaisante détendit l'atmosphère. Nous continuâmes à attendre. De toute évidence, Py et Olw n'étaient pas encore prêts. Mais en fait, que perdions-nous ?

Rien.

Une fois de plus, l'une de mes observations se confirma. J'avais constaté le même symptôme chez moi, et il se remarquait également chez presque toutes les personnes du bord qui avaient reçu une formation spécialisée. Il était important de noter que plus de

quatre-vingt-dix pour cent de l'équipage exerçait plusieurs professions, notamment à cause de l'ennui associé à une soif de connaissances, une certaine nervosité ou d'autres sensations semblables. Il était habituel qu'un pilote de glisseur ou un commandant de corvette fût parallèlement écologiste, historien ou naturaliste, et pas seulement comme un dilettante, mais avec le niveau d'un professionnel. Le temps passé par un pilote de corvette, par exemple, à exercer sa fonction principale ne représentait qu'une fraction infime de la durée de notre long vol de retour vers la Galaxie.

Les hommes et les femmes qui se pressaient dans cette salle étaient plus que satisfaits d'avoir une mission importante à remplir. Cela se voyait nettement à leur attitude. À l'instar du chef de la mission, qui entrait justement dans la salle, nous étions tous les sept exceptionnellement calmes et détendus.

— C'est parti ! grinça Dorst. Olw vient d'arriver.

— Moi, je préfère Py, plaisanta quelqu'un.

Quelques rires discrets lui répondirent. Mais soudain, la pièce se mit à bouillonner d'activité. Tous ceux qui n'allaient pas prendre part directement à la mission durent sortir. Py arriva à son tour et je pus examiner pour la première fois ces deux créatures d'aussi près. D'une façon curieuse, presque abstraite, ils étaient humains. Mais en même temps, ils avaient l'air d'étrangers issus d'un univers à peine accessible à notre imagination. Ce qu'ils étaient bel et bien, d'ailleurs.

Les portes et les sas de sécurité se refermèrent. Tous les bruits s'estompèrent. Les lampes rouges indiquant les caméras en service s'allumèrent. Dorst chuchota :

— Attention, *Big Rhodan* vous regarde !

Je me tournai vers lui et lui demandai, l'air goguenard :

— Depuis quand cites-tu les classiques ?

Il éluda d'un geste.

On commença par nous rappeler l'importance de la mission à venir. Nous connaissions tous, du moins en principe, le problème auquel étaient confrontés Py et Olw, aussi bien que le commandement du vaisseau. Le *Sol* devait être remis en marche et sorti de sa prison actuelle. De nouvelles et grandes perspectives s'ouvriraient alors, conclut le chef de la mission. Je tentai de me les représenter concrètement, mais mon attention fut détournée. Les deux armures approchaient en planant sur des coussins d'énergie.

Elles s'ouvrirent lentement.

C'étaient des enveloppes dont l'intérieur était pratiquement identique à celui d'un spatiandre terranien. L'une des deux avait été ajustée aux mesures d'Olw. Elle se composait de couches de blindage en métal isolant disposées en sandwich, capables de neutraliser pour un court laps de temps les effets hexadimensionnels. Je n'avais aucune idée de la façon dont les techniciens avaient obtenu ce résultat, mais chacun de ces spatiandres devait être alimenté par une véritable petite centrale autonome. Ces générateurs avaient été extraits de notre stock de pièces de rechange. Le Zgmahkonien qui devait son existence au savant Galkon Erryog s'arrêta devant son armure.

— En tant qu'éclaireurs dimensionnels, nous allons devoir essayer de trouver un passage qui permettra au vaisseau de quitter sa prison actuelle, dit l'orateur. Dans ce but, les deux réceptifs vont sortir du vaisseau pour nous ouvrir la route, si l'on peut dire. (Il lança un regard appuyé en direction de Dorst avant de poursuivre.) Le chasseur va les accompagner et se tenir prêt à intervenir en cas de nécessité. Après les événements qui

ont eu lieu ces deux derniers jours, je n'ai pas besoin d'insister sur le fait que cette sortie peut tourner à la mission suicide.

Les deux seuls êtres en dehors de Dobrak dont l'esprit était en mesure de comprendre des objets comme le grand trou noir furent ensuite installés dans leurs armures par les techniciens. Toutes les articulations de ces combinaisons étaient mobiles. Mais du fait de leur fabrication robuste, il fallait avoir recours à des senseurs pour capter les mouvements des occupants et les répercuter au niveau des articulations de l'armure, par l'intermédiaire de petits moteurs et de relais. Je considérai un instant la silhouette du Zgmahkonien.

Il ne mesurait pas plus de deux mètres cinquante et un, mais Py et lui étaient des géants à nos yeux.

Les écailles de sa tête étaient plus petites et disposées de façon plus dense que celles des autres Zgmahkoniens, et à la lueur des projecteurs, des reflets bleutés miroitaient sur leur surface argentée. Ses deux grands yeux se rejoignaient presque au-dessus de la fente nasale.

Sa tête était grosse en comparaison de son corps élancé. Cette tête renfermait le savoir qui devait sauver le *Sol*. Le cerveau contenu dans ce crâne allait devoir détecter les brèches et les structures qui donneraient une chance réelle à notre vaisseau.

Les armures furent refermées autour de Py et d'Olw. Des robots vissèrent les boulons d'étanchéité. Les deux Spécialistes restaient en liaison radio l'un avec l'autre et, *via* des traductrices connectées à SENECA, avec le chef de la mission et bien entendu, avec le poste central.

Les armures étaient capables de voler et de manœuvrer par elles-mêmes. La capacité des générateurs leur assurait quatre heures d'autonomie.

— Ce sera la durée maximale de la mission ? demanda Dorst au milieu des explications.

— Affirmatif. Naturellement, nous avons tenu compte d'une marge de sécurité. Quoi qu'il arrive, Py et Olw devront avoir regagné le sas au bout de deux cents minutes. Ce sera la tâche de l'équipe de récupération.

— Compris ! dis-je.

Quatre hommes avaient reçu pour équipement tous les ustensiles imaginables, y compris un engin tout à fait primitif projetant un filet de façon semi-automatique. Nous aurions la tâche de récupérer les deux armures et leurs si précieux occupants, au cas où surviendrait un incident qui leur en ferait perdre le contrôle.

— La mission démarre dans trente minutes. Vous nous voyez et nous entendez bien, Py et Olw ? demanda le chef de mission.

— Parfaitement, dit Py.

— Pas de problème, répondit Olw.

Ils étaient pour ainsi dire enfermés dans des vaisseaux spatiaux miniaturisés. Je commençais à comprendre ce que Rhodan et la direction du vaisseau essayaient de faire. Si ce maudit engin incompréhensible installé là-bas, dans la section cylindrique, se décidait à fonctionner comme il le devait, nous pourrions en moins d'une demi-journée revenir dans le Ballon et nous chercher une nouvelle cachette.

— Votre chasseur va être éjecté le premier, Dorst, dit le chef de mission. Vous savez comment on branche un écran protecteur ?

Dorst ricana. Les poils de sa moustache se hérissèrent.

— Vous vous fichez de moi ?

Le chef fit un geste de défense et dit :

— Je n'oserais pas. Après tout, c'est bien moi qui vous ai formé.

Dorst nous fit signe et nous partîmes en file indienne, non sans avoir jeté un dernier regard aux deux armures closes. Les deux combinaisons étaient à présent reliées à d'épais câbles jaunes et subissaient les derniers tests fonctionnels. L'excitation nous gagnait. Enfin du changement ! Enfin une mission sérieuse !

♦

Pour des yeux humains comme les nôtres, la paroi gris-bleu qui entourait le vaisseau était impénétrable.

Nous ne pouvions rien voir au-delà.

Même les appareils de détection opérant dans le domaine de l'univers einsteinien normal ne pouvaient déceler la moindre brèche structurelle dans cette surface statique.

Même en ce moment, pendant que notre chasseur sortait lentement de son petit hangar pour se diriger vers l'ouverture structurelle dans l'écran protecteur du *Sol*, nous ne voyions rien, absolument rien, en dehors de cette surface semblable à un brouillard figé qui nous entourait à distance.

Nous nous trouvions tous dans la coupole de pilotage du chasseur. Nous avions verrouillé nos spatiandres pour être prêts à tout instant à ouvrir le sas et à mettre en œuvre les systèmes de sécurité.

Dorst laissa le chasseur s'éloigner lentement du vaisseau. Il le guida avec une extrême prudence au travers de la brèche structurelle, puis il ralentit. Nous recommençâmes à attendre. À environ cinq cents mètres derrière nous, nous distinguions l'ouverture rectangulaire du hangar ouvert, éclairé par une lumière jaune qui constituait la seule irrégularité dans l'énorme coque sphérique du vaisseau.

Je dis d'une voix la plus calme possible :

— Dorst, tu ne pourrais pas brancher les téléobjectifs ? Je crois que nous aimerions tous voir Py et Olw sortir avec leurs armures dimensionnelles.

— D'accord.

Nous savions tous que le destin du *Sol* était entièrement entre les mains des réceptifs. Et du destin du *Sol* dépendait aussi le nôtre. Un écran s'alluma et nous montra les deux lourdes combinaisons en train d'être transportées jusque sur la rampe de lancement par des robots. Quelques hommes en spatiandre se trouvaient là. Nous n'avions pas encore la liaison radio avec Olw et Py. Le processus se déroulait donc pour nous dans un silence absolu.

Les deux armures se détachèrent de la rampe et partirent de l'avant en planant dans le vide.

Les voyants de contrôle se mirent à clignoter selon quatre couleurs différentes. Les propulseurs étaient bien réglés, et ils éloignèrent Py et Olw du vaisseau en direction de la brèche structurelle de l'écran, vers notre chasseur qui les attendait à l'arrêt.

— On dirait qu'ils ont fait ça toute leur vie, commenta un membre de notre groupe.

— La manœuvre est vraiment impeccable, dut admettre Dorst.

Les deux Zgmahkoniens passèrent au-dessous du chasseur et continuèrent à avancer vers la paroi gris-bleu. Les spationautes n'étaient normalement pas sujets à la claustro-

phobie, mais dans un décor pareil, tout le monde pouvait être saisi de troubles psychologiques. Le monde visible se résumait à trois sphères imbriquées. Le vaisseau naturellement, dont une seule face était visible dans le meilleur des cas, l'écran protecteur qui l'entourait et au-delà, la paroi interne de la bulle qui nous apparaissait sous la forme d'une zone énergétique sphérique.

Un cliquetis métallique dans les haut-parleurs de nos casques nous annonça que les réceptifs venaient de se connecter sur notre réseau de communication.

— *Est-ce que vous nous voyez ?* demanda Olw.

Le chasseur avançait avec grande prudence derrière les deux armures étincelantes en direction de la paroi interne de la bulle.

— Parfaitement. Ne vous en faites pas pour nous. Nous allons nous maintenir derrière vous à peu près à la distance actuelle, répondit Dorst. Nous sommes sept à bord, et nous suivons le moindre de vos mouvements.

Py parla à son tour. Les traductrices parvenaient à rendre approximativement le timbre de sa voix.

— *Nous avons compris. Nous allons essayer maintenant de repérer un passage pour le Sol.*

— Entendu, terminé.

Py et Olw voyaient ce que nous ne pouvions pas voir. Ils pouvaient découvrir de minuscules ouvertures. Ou du moins essayer… Cette recherche pouvait se comparer aux tentatives d'un poussin pour briser sa coquille. Celle-ci était parcourue par de nombreuses failles minuscules, mais seules quelques-unes pouvaient être élargies par l'animal afin de casser sa prison et de pouvoir en sortir. Nous nous trouvions exactement dans la même situation avec le *Sol*.

— Dites donc, les gars, dit notre pilote au bout d'une vingtaine de minutes, tandis qu'il corrigeait sans cesse sa vitesse et son cap pour maintenir le chasseur à distance constante des deux armures. Nous ne pouvons pas voir ces éruptions, mais à chaque fois que les deux armures se déplacent, il se produit une émission d'énergie et un petit ébranlement de structure.

— Je l'ai remarqué aussi, murmurai-je.

Nous étions tous prêts à descendre l'un après l'autre par le puits antigrav et à nous servir de nos appareils de sauvetage. Mais jusqu'à présent, à chaque fois que les réceptifs avaient été attirés par la paroi concave, leurs combinaisons avaient fourni instantanément le supplément d'énergie nécessaire pour contrebalancer les turbulences. Pas une seule fois, Py et Olw n'avaient eu besoin de secours ou de notre assistance.

Nous continuâmes donc à voler derrière eux, observant à tour de rôle la grosse et la petite armure.

Nous n'avions pas la moindre idée de la façon dont les deux Spécialistes pouvaient percevoir cet environnement.

♦

Ils ne discernaient pas leur environnement comme Dobrak sous forme de combinaisons numériques et de structures de réseaux, mais ils le percevaient comme des stratifications de couleurs et de courants.

Ils se voyaient à l'intérieur d'une gigantesque cuvette bombée, une sorte de chaudron multicolore incroyablement tourmenté, dans lequel semblaient bouillonner des

forces inconnues. Les couleurs se modifiaient continuellement, s'enroulant en tourbillons ou en spirales. Les points faibles de la paroi se trouvaient toujours au centre de ces tourbillons colorés qui s'enfonçaient très profondément au fur et à mesure qu'ils s'intensifiaient, mais dégénéraient ensuite en folles turbulences qui se clarifiaient avant de disparaître.

Les réceptifs s'intéressaient précisément aux centres de ces tempêtes structurelles, que l'on pouvait vaguement comparer aux éruptions d'une couronne solaire ou aux turbulences à la surface des étoiles.

Les propulseurs surdimensionnés travaillaient sans relâche. Ils maintenaient Olw et Py à l'écart de la zone dangereuse en les ramenant dans la direction du chasseur. Les réceptifs savaient que les Terraniens étaient prêts à intervenir sur un simple appel de leur part et tenteraient l'impossible pour venir les tirer hors de la zone dangereuse.

Au bout d'une soixantaine de minutes, Py annonça :

— Je crois que nous avons trouvé ce que nous cherchions. Ici près de moi, il y a une source permanente. Elle s'ouvre et se referme continuellement. Je l'observe depuis dix minutes.

— J'arrive, répondit Olw.

Avec l'appui du vaisseau-mère et des hommes du chasseur, ils avaient examiné des secteurs déterminés de la paroi interne. Eux-mêmes étaient trop petits pour pouvoir juger depuis leur position si telle ou telle zone avait déjà été inspectée ou pas, bien qu'il y eût naturellement des points de repère.

Py avait découvert une zone de turbulence avec un centre stable.

Au contraire des centaines d'autres champs ponctuels analogues, qui étaient créés par un mélange d'énergie à quatre, cinq et six dimensions, ce centre restait approximativement à la même place, se contractait et se dilatait, et rayonnait des lignes de force présentant des dégradés de couleurs. Ces dernières symbolisaient les différents niveaux d'énergie dimensionnelle. Une fois le Beraghskolth en marche, le *Sol* devrait traverser et élargir ce centre, et alors le vaisseau pourrait regagner le dakkarespace. Py en était certaine.

Entouré d'une auréole énergétique, le Spécialiste de la Nuit plana vers sa compagne. Il se tourna légèrement et ralentit. Les deux armures se touchèrent avec un cliquetis.

— Où ?

Py indiqua la direction du bras de son armure avant de saisir Olw pour l'entraîner avec elle. Ils volèrent quelques secondes à l'horizontale (ou à la verticale, car il n'y avait ici aucune direction fixe comme le haut ou le bas) et firent stopper ensuite les deux combinaisons massives.

— Ici. Qu'en dis-tu ?

Le Spécialiste de la Nuit étudia pensivement la structure qui se présentait à ses sens. Il évalua l'intensité des couleurs d'après son expérience en la matière. Finalement, après un long silence, il dit :

— Il y a deux possibilités, Py.

Ils virent un tourbillon se former autour de la dépression hyperénergétique. Il perdit rapidement de la vitesse et se dissipa en dérivant. Cette " ouverture " qui continuait à se rétracter et à se dilater alternativement constituait une sorte de respiration des dimen-

sions. Elle ne serait pas éternelle, mais elle subsisterait assez longtemps. Sa forme promettait d'être stable.

— Si nous essayons immédiatement, nous sommes assurés de réussir... considéra pensivement Py.

La brèche hyperénergétique s'ouvrait et se refermait dans la paroi devant eux. Pour les réceptifs, la bulle qui entourait le vaisseau étincelait de toutes les couleurs, alors que les Terraniens n'y voyaient qu'un gris-bleu uniforme.

— Mais nous ne pouvons pas partir aussi rapidement, fit remarquer Olw.

Ils planaient maintenant depuis dix minutes devant la zone instable. Ils essayaient de déterminer d'après son cycle si cette structure existerait encore d'ici une heure.

— Alors, nous devons faire en sorte que le *Sol* soit prêt à partir le plus tôt possible, conclut Py.

— C'est sûrement ce qu'il y a de mieux à faire.

Les tourbillons de couleurs, les structures changeantes et les éruptions hyperénergétiques n'étaient pas les seuls effets visibles et sensibles. Il existait aussi, dans une proportion extrêmement réduite, des courants qui avaient tendance à attirer et à entraîner les corps solides. Au cours des dernières minutes, Olw et Py avaient dû sans cesse ajuster leurs armures à cause de ces courants.

Soudain, un appel pressant leur parvint par les écouteurs de leurs casques.

— *Ici le pilote*, dit la voix. *Nous voyons que vous vous rapprochez tous les deux de la paroi. Est-ce intentionnel ou pas ?*

Olw réagit instantanément et se mit à vérifier son équipement.

— Non, répondit-il. Ce n'est pas intentionnel.

À la seconde même où ils réglaient leurs propulseurs pour lutter contre l'effet d'aspiration qui avait causé la perte de *La Morgane*, ils furent touchés par un remous plus puissant du courant et commencèrent à dériver lentement, mais irrésistiblement, vers la paroi.

— Nous sommes attirés ! s'exclama Py avec effroi.

Elle poussa d'un seul coup le propulseur de son armure à pleine puissance pour utiliser toute son énergie à lutter contre les forces émanant de la paroi chatoyante.

— Pilote, nous avons besoin d'aide ! appela Olw.

Sur les petits moniteurs intégrés à leurs armures, ils virent le chasseur foncer vers eux, tous ses projecteurs allumés. Mais il semblait déjà être trop tard. Les deux réceptifs avançaient de plus en plus vite en direction du tourbillon.

♦

Nous entendîmes les ordres, mais deux d'entre nous s'étaient déjà précipités. Quand Olw avait appelé à l'aide, nous étions déjà prêts.

— Allons-y les gars ! cria Dorst. On va les récupérer !

Il fit faire un bond au chasseur en direction des deux armures. Le petit astronef les dépassa à toute vitesse et vint se placer entre les deux Spécialistes de la Nuit et la paroi. Puis, Dorst redressa l'appareil et transféra toute la puissance aux propulseurs. La poussée nous éloigna de la paroi gris-bleu et nous rapprocha des deux armures.

Nos deux vitesses s'additionnèrent.

Nous foncions littéralement les uns vers les autres.

Le pionnier qui s'était attaché non loin de moi devant son pupitre grommela entre ses dents :

— Je vais essayer de freiner le premier avec un rayon-tracteur pour pouvoir l'embarquer par le sas.

— Compris !

Cinq hommes se tenaient prêts à intervenir avec leur équipement. Le rayon-tracteur jaillit et se déploya jusqu'à saisir la première combinaison dans son champ. Le second projecteur du chasseur émit à son tour une onde énergétique qui, au premier essai, passa à côté de l'armure volante, avant de la saisir. Les machines du chasseur grondaient. Tandis que le disque s'éloignait de plus en plus de la paroi dans la direction des lumières des hangars du *Sol*, infiniment lointaines en apparence, nous réduisîmes progressivement l'intensité des deux rayons-tracteurs.

— Maintenant, ça se corse. Équipe du sas, à vous de jouer !

Le premier filet fut lancé vers l'extérieur et se déploya comme un disque pour aller envelopper la première armure. Je reconnus à ses marquages qu'il s'agissait de Py. Le câble se tendit. Le treuil entra en action et commença à attirer sa charge.

— Dorst ! appelai-je tout en actionnant le levier.

Deux d'entre nous s'étaient assurés avec des câbles et réceptionnaient à présent l'armure qui était restée bloquée devant la porte du sas. Les hommes firent comprendre à Py qu'elle devait actionner les articulations de sa combinaison pour pouvoir passer par l'ouverture.

— Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

— Atteindrons-nous le vaisseau ?

— Nous tournons juste à la limite, mais on y arrivera.

La coque était parcourue de vibrations. Nous sentions que les propulseurs du chasseur travaillaient à pleine puissance pour éloigner mètre après mètre le disque volant de la zone dangereuse.

— Est-elle entrée dans le sas ?

— Pas encore.

Mais ils ne pouvaient plus nous échapper. Le second filet s'était refermé sur Olw, qui ne dépendait plus que de nos machines. La première armure pénétra en craquant dans la zone de pesanteur artificielle du sas. Le chasseur donna un dernier coup de reins pour se libérer définitivement.

— Py est à bord. Nous n'avons plus qu'à récupérer Olw.

— Compris. Nous sommes hors de danger, annonça Dorst avec soulagement.

Nous ramenâmes Olw à bord. Il positionna de lui-même son armure pour pouvoir passer par l'ouverture du sas. Ensuite, il ne nous fallut que quelques secondes pour regagner le vaisseau *via* la brèche structurelle de l'écran protecteur, qui se referma après notre passage. La porte du sas coulissa à son tour derrière nous.

Pendant presque toute la phase de retour, Py et Olw s'étaient entretenus avec Dobrak et Rhodan.

Les impressions et les constatations qu'ils avaient rassemblées furent entrées dans l'ordinateur en vue de leur dépouillement. La route du vaisseau dépendrait de ces résultats. Les caméras avaient précisément repéré l'endroit désigné par les Zgmahkoniens et la trajectoire était déjà établie.

Le grand point d'interrogation restait l'achèvement de l'installation de l'étrange appareil keloskien, ainsi que son fonctionnement. Seule sa mise en marche nous permettrait de regagner le dakkarespace. Mais il n'était pas encore question d'envisager une utilisation maîtrisée et précise du Beraghskolth.

Olw et Py nous avaient bien prévenus de ne pas trop en exiger de notre butin pour l'instant.

♦

La conférence des Sept Protecteurs s'ouvrit dès que les premiers rayons du soleil illuminèrent les bâtiments de Grojocko, la planète-capitale de l'Empire zgmahkonien établi au sein du Fuseau. Des querelles se firent jour presque aussitôt.

Les trois observateurs des Larins suivirent l'affrontement d'abord en silence, puis avec un étonnement croissant, et enfin avec consternation et préoccupation, bien que la vraie nature des dictateurs leur fût pourtant connue.

— D'abord, dit l'un des protecteurs pour ouvrir la séance, je dois vous informer du fait que toutes ces reliques du passé se sont réveillées. Je veux parler de ceux qu'on appelle les Spécialistes de la Nuit.

— Que leur est-il arrivé ? Qu'allons-nous faire d'eux ?

— Nous les conduisons sur Kernoth. Ils ne se trouvent pas encore tous là-bas, mais les derniers arriveront dans quelques heures. Cette opération sera bientôt terminée.

— Et vous voulez nous faire croire qu'ils seront en sécurité et protégés sur Kernoth ?

— C'est une allégation mensongère, on peut tout aussi bien soutenir le contraire.

L'un des Larins prit la parole et dit :

— J'exige que notre réclamation soit prise en considération ! Nous attendons une explication depuis trop longtemps !

Les Larins, qui dépendaient des Keloskiens, étaient plongés dans l'incertitude et l'impuissance. Grâce à leur supériorité militaire, ils tenaient un certain nombre de galaxies sous contrôle pour le compte du Concile. Mais ils avaient besoin pour cela des instructions et des planifications keloskiennes. Celles-ci ne leur étaient plus délivrées depuis un certain temps, et les Larins ne savaient plus ce qu'ils devaient faire pour mettre en œuvre des plans à long terme.

— Nous vous écoutons !

Le deuxième observateur étala ses dossiers devant lui et expliqua à l'assemblée :

— Nous avons besoin de données et d'indications techniques afin de pouvoir nous rendre dans la galaxie des Keloskiens. C'est seulement là que nous pourrons obtenir des instructions précises.

— Nous savons de façon certaine que la galaxie des Keloskiens n'est plus accessible. On a même des raisons de penser qu'elle aurait cessé d'exister. Mais personne ne sait ce qui lui est arrivé.

Les Larins avaient clairement fait comprendre que, sans les planifications et l'aide des Keloskiens, il ne leur serait plus possible de maîtriser l'empire du Concile. Il était trop étendu. C'était une question de capacité de gestion et de production.

Les Larins voyaient très nettement le danger qui menaçait tout le Concile. Et ce danger pouvait s'amplifier au point de menacer l'existence même de cette institution. Les

trois Larins qui assistaient à la conférence étaient venus de leur galaxie en empruntant le tunnel énergétique qui la reliait au dakkarespace.

— Nous ne pouvons pas vous aider ! expliqua franchement un protecteur.

— C'est ce que nous voyons. Nous aurons quelques propositions à formuler à ce sujet.

» Autre chose : un appareil permettant de domestiquer les champs de force quintidimensionnels nous a été volé sur Volterhagen. Un vaisseau zgmahkonien a été observé sur place. Qu'est-ce qui a pu pousser les Zgmahkoniens à nous enlever cet appareil ?

Une certaine agitation s'empara des protecteurs. Il était clair que de graves difficultés se faisaient jour et qu'elles risquaient de mettre en cause la survie même du Concile.

Quand le brouhaha fut retombé, l'un des protecteurs repoussa ce soupçon avec une grande indignation et une aussi grande détermination.

Il rejeta toute responsabilité. Il assura que personne n'avait été au courant de ce vol avant que les Larins n'en eussent parlé. Lui et ses amis accusèrent les étrangers qui étaient arrivés ici avec leur vaisseau géant.

— Ce vaisseau, où est-il ? demanda un Larin. À quel peuple appartient-il ? Le terme " étranger " est plutôt vague.

Un autre participant expliqua d'une voix lasse que ce problème avait été entièrement réglé entre-temps, à la satisfaction générale et au grand dam des étrangers. Cependant, le Beraghskolth était irrémédiablement perdu.

— Quelle preuve avez-vous ?

Le commandant de la flotte de recherche fut convoqué à la conférence. Il décrivit les événements qui s'étaient déroulés dans l'excroissance du Ballon dakkardimensionnel : la tentative désespérée des étrangers, le déferlement d'énergie et finalement, la disparition de leur vaisseau au milieu de l'enfer hexadimensionnel.

— Nous sommes confrontés à de sérieuses difficultés. Nous devons à nouveau essayer d'atteindre la galaxie des Keloskiens ! s'exclama l'un des observateurs larins.

— D'ici peu de temps, nous aurons encore d'autres problèmes. La fermeture de ce passage est tout aussi gênante pour nous !

On poursuivit l'interrogatoire du commandant. À partir de son récit et d'après la synthèse d'autres analyses et observations, une image claire finit par se dégager peu à peu.

La délégation des Larins dut repartir sans avoir obtenu de résultats concrets. Ils étaient cependant convaincus désormais que le Beraghskolth n'avait pas été dérobé par les protecteurs.

Selon toute vraisemblance, les étrangers qui avaient fait irruption dans l'entrespace entre les galaxies étaient des représentants de ce peuple galactique qui avait été vaincu récemment, non sans une longue et âpre résistance. Ces créatures se nommaient eux-mêmes les Terraniens. La galaxie de ces Terraniens avait été soumise, et les étrangers disparus ne représentaient donc plus un problème.

Hotrenor-Taak, le responsable de la galaxie concernée, devrait être mis au courant de la situation. C'était lui le Légat de l'Hétos dans cette région.

La discussion se termina très tard. Mais lorsque les protecteurs se séparèrent et que les Larins regagnèrent leur vaisseau, tous étaient convaincus qu'une ère de graves difficultés s'ouvrait pour le Concile.

CHAPITRE VII

Le vingt-cinq mars à la première heure du jour, temps du bord, tout était prêt.

Le *Sol* s'ébranla.

Le nouveau générateur avait été mis en marche. Lorsque la puissance délivrée atteignit le premier palier, le *Sol* se mit en mouvement.

Le vaisseau avait été placé en état d'alerte. Tous les occupants avaient revêtu leurs spatiandres. Les hommes du poste central se préparaient à affronter les prochaines minutes dans une tension extrême.

Dobrak avait clairement dit que ses prévisions devraient se réaliser.

Il avait assuré que le vaisseau réussirait sa percée, mais à condition que les machines nouvellement installées ne fussent en aucun cas surchargées.

À peine le *Sol* avait-il quitté sa place (après que SENECA eut déterminé sa trajectoire sans intervention du pilote) que la sphère gris-bleu entra en effervescence. Des tourbillons d'énergie jaillirent de toutes les directions vers le vaisseau et remplirent complètement l'espace délimité par la bulle.

Un vol à vue aurait été impossible.

Les propulseurs travaillaient de nouveau à pleine puissance. La totalité des cadrans était montée à la limite de la zone rouge.

Les Terraniens eurent alors l'impression de voir la bulle se dilater.

La zone instable découverte et localisée par Olw et Py grandissait toujours. Le vaisseau se dirigeait en plein sur elle. Des feux follets énergétiques couraient sur les écrans. Des étincelles à l'échelle cosmique tourbillonnaient dans ce chaos. Les courants d'énergie déchaînée se télescopaient les uns les autres, renforçant leur puissance ou se contrariant mutuellement.

Insensible aux conditions extérieures, le complexe informatique conduisait le vaisseau vers le point choisi.

Le déchaînement silencieux s'amplifia encore. La petite bulle s'enfla et sembla sur le point d'éclater. Le *Sol* atteignit la zone d'instabilité en pleine accélération. Il la traversa et déchaîna au passage une nouvelle série de phénomènes fantastiques.

Et soudain, tout fut terminé.

Brusquement, d'une seconde à l'autre, le vaisseau s'arracha à la bulle. Il élargit la déchirure et se retrouva dans le dakkarespace proprement dit. Il ne resta dans le sillage du vaisseau que quelques tourbillons énergétiques erratiques qui se fondirent dans la paroi, laquelle retrouva sa coloration gris-bleu habituelle.

Rhodan établit une nouvelle trajectoire.

Il s'était attendu à ce que la percée se déroulât sans problème. Son but était à présent de gagner une autre excroissance similaire à celle dans laquelle ils s'étaient dissimulés pendant quelques jours.

Mais cette excroissance, semblable à un bras faisant saillie hors du Ballon dakkardimensionnel, se trouvait à l'autre extrémité du ballon.

Et la planète Kernoth orbitait non loin de là.

♦

Dorst me regarda à travers la visière de son casque et hocha la tête.

— Trois opérations distinctes qui réussissent si parfaitement qu'on n'aurait pas osé l'imaginer en rêve... J'en reste pantois, dit-il.

Je me laissai aller à un petit rire. À l'idée d'avoir remporté une victoire sur les dangers de l'Univers, un sentiment de joie se répandit peu à peu à bord du vaisseau. Nous vîmes sur les écrans de la salle de mission que le *Sol* laissait les turbulences loin en arrière et prenait un nouveau cap. Nous nous trouvions de nouveau dans l'excroissance, cette large extension dakkardimensionnelle.

— Nous avons ramené les deux Spécialistes de la Nuit en sécurité à bord du vaisseau, le *Sol* est passé, et nous sommes en route pour un nouvel abri sans être poursuivi par les vaisseaux zgmahkoniens, énumérai-je. Je suis sûr que le chef va bientôt avoir de nouvelles idées.

— Je le parie aussi. Nous n'allons sûrement pas tarder à apprendre ce qu'il est en train de nous mijoter, répondit Dorst.

Peu de temps après, l'état d'alerte fut annulé. Il n'y avait pas un seul vaisseau ennemi en vue. Nous ouvrîmes nos casques et je tendis la main à Dorst.

— Tu t'en vas ? demanda-t-il.

— J'ai un rendez-vous, expliquai-je.

Il m'aida à me débarrasser de mon spatiandre. Malgré la joie et la satisfaction générales, j'étais encore tracassé par deux interrogations.

D'abord, est-ce que cet appareil inconcevable continuerait à aider le *Sol* et n'induirait pas de nouveaux phénomènes qui nous feraient perdre la raison, ou même la vie ?

Et ensuite, combien de temps me faudrait-il encore attendre avant de pouvoir remettre en pratique mes milliers d'heures d'entraînement passées dans toutes les sections entourant le solarium du vaisseau ? Quand se présenterait-il enfin une mission pour laquelle je serais l'homme adéquat ?

Même Dobrak, le Maître calculateur, n'aurait su le prédire.

J'aidai Dorst avant de retourner à ma cabine. Je vis sur l'écran d'intercom que rien n'avait changé. Le *Sol* était toujours en route pour sa nouvelle destination non loin de Kernoth.

♦

Le bras passé autour des épaules de son amie, Perry Rhodan faisait face aux trois créatures étrangères. Il était détendu et arborait un sourire confiant.

Tous les membres des équipes de travail s'étaient rassemblés ici, à proximité des éléments qui diffusaient une lumière lugubre et une sensation inquiétante.

Partout, des groupes s'étaient formés. On parlait et on riait. Il ne restait plus rien de la frénésie de travail qui s'était propagée ici ces derniers jours comme une maladie contagieuse.

— J'aimerais vous remercier en notre nom à tous. Sans votre aide, Dobrak, Py et Olw, nous n'aurions jamais réussi, vous le savez !

Dobrak considéra Rhodan comme s'il le voyait pour la première fois. La jeune femme aux côtés de Rhodan se demanda ce que Dobrak pouvait bien voir en ce moment. Elle s'effraya à l'idée d'être réduite à l'état de formules mathématiques et de propositions logiques, ou bien d'être découpée comme un puzzle vivant à trois dimensions.

— C'était notre devoir de vous aider, expliqua Dobrak. Tous les facteurs de l'illusion permanente et fermée sont de nouveau équilibrés. Le monde a retrouvé son ordre.

Olw s'exprima de façon un peu moins sibylline.

— Il semble bien. Mais j'ajouterai une recommandation, Rhodan !

Rhodan leva les yeux vers lui et croisa son regard empreint d'une intelligence ancienne et profonde.

— Laquelle ?

— Nous devrons encore longuement tester le fonctionnement du Beraghskolth, et cela à plusieurs reprises. Alors seulement, quand nous serons certains que l'installation ne comporte plus aucune erreur, nous pourrons risquer un vol à longue distance.

Rhodan était de meilleure humeur et cela se voyait nettement. Les vibrations des puissants blocs-propulsion semblaient se propager dans son corps à travers le sol. Il chassa la fumée de cigarette qui flottait devant son visage et effleura la main octodactyle d'Olw.

— Vous avez raison. Nous n'allons pas prendre de nouveaux risques. En tout cas, je ne veux plus d'incidents avec le Beraghskolth.

La prochaine grande étape serait le vol le long d'un tunnel dimensionnel. Mais cette nouvelle partie du voyage ne pourrait commencer qu'une fois observées les recommandations du Spécialiste de la Nuit.

Py s'approcha de Rhodan mais s'arrêta à une certaine distance, afin d'éviter à celui-ci d'avoir à pencher la tête en arrière pour la regarder.

— Olw vous a donné un conseil, Perry. Mais j'ai quant à moi une prière à formuler. Nous vous avons aidés, est-ce que vous et vos amis allez aussi nous aider en retour ?

Rhodan se souvint tout à coup des récits d'Olw qui lui avaient permis de mieux comprendre cette extraordinaire culture étrangère, même s'il pouvait supposer que le Spécialiste avait une vision des faits un peu partiale. Les Sept Protecteurs, qui n'étaient pas ses amis, voyaient certainement les choses sous un angle totalement différent. Les motivations d'Olw étaient sans doute fortement teintées d'un désir de vengeance.

— Je vous aiderai dans la mesure du possible, répondit prudemment Rhodan.

Il n'aurait décemment pas pu repousser une demande qui était du domaine du possible.

Mais Py était têtue, et avec l'astuce des femmes intelligentes, elle insista :

— Vous savez tous combien nous avons été maltraités par nos semblables. Mais depuis que nous nous trouvons à bord de ce vaisseau, nous avons découvert ce que le mot liberté veut dire.

Rhodan ne voyait pas encore exactement où elle voulait en venir. Il l'écoutait en silence et se concentrait. Seule la jeune femme qui était à ses côtés remarqua qu'il attendait et réfléchissait pour savoir où ce dialogue allait le mener.

— Vous avez besoin d'aide, mes petits ? demanda le Halutien, qui venait soudain de faire son apparition.

Toutes les personnes présentes sursautèrent en entendant le grondement de sa voix.

— Peut-être, répondit Rhodan avant de continuer à l'adresse de Py : Que vouliez-vous donc me demander, Py ?

— Il existe au total douze Spécialistes de la Nuit : nous deux, cinq autres hommes et cinq autres femmes. Délivrez nos amis. Vous avez prouvé que vous en êtes capables, si vous le voulez.

Il aurait dû s'en douter !

— Et où trouverai-je les autres Spécialistes ? demanda-t-il.

— Vous nous avez bien trouvés, nous... Nous vous fournirons bien sûr toutes les données dont vous aurez besoin. Je vous conjure de libérer et de sauver nos amis !

Rhodan savait que le retour dans l'univers einsteinien était à présent envisageable. Son but était de porter un coup décisif au Concile ici même, dans le Ballon dakkardimensionnel. Il réfléchit un moment. Son regard tomba sur Dobrak qui était en train de l'observer, comme un chercheur examinerait une lamelle sous son microscope.

Finalement, Rhodan dit, suffisamment fort pour que toutes les personnes rassemblées ici pussent l'entendre :

— Mes amis, nous allons essayer de mener plusieurs opérations simultanément. D'abord, nous allons nous chercher une cachette et nous y replier. Cela nous donnera le temps de tester l'appareil à fond.

» Pendant ce temps, nous réfléchirons aux moyens de vous aider et d'accéder à votre demande, mais aussi à la façon de porter un coup décisif au Concile. Nous appartenons à une civilisation très jeune et nous savons encore trop peu de choses sur cette civilisation incroyablement ancienne des Zgmahkoniens. Nous ne connaissons pas non plus leurs moyens de défense. Serez-vous satisfaite si je vous promets de réfléchir une nouvelle fois à votre demande quand nous serons près de Kernoth ?

» Nous vérifierons si nous sommes en mesure de sauver les dix Spécialistes avec les moyens dont nous disposons. Mais laissez-nous d'abord mener à bien notre manœuvre de repli.

Py s'inclina cérémonieusement.

— Je suis sûre que nous aurons l'occasion de vous remercier, dit-elle.

♦

Je retombai dans mes anciennes frustrations bien connues. Je n'avais rien d'autre à faire que m'entraîner, apprendre, et maintenir mon corps en condition. J'avais tous les moyens à ma disposition pour cela.

Tout l'art consistait à accomplir cet entraînement par les moyens les plus simples.

Un précipice s'ouvrait sous mes pieds.

En bas, diablement loin en dessous de moi, des aiguilles de glace à la pointe acérée et aux arêtes aiguisées se dressaient comme les dents d'un animal sauvage. Elles s'étaient détachées du versant de la montagne sous l'effet de leur propre poids. Toutes leurs pointes semblaient tournées directement vers ma colonne vertébrale.

J'étais accroché à une paroi à-pic.

Les rayons du soleil tombaient de biais sur la glace. Devant mon visage, la masse semi-transparente fondait en formant de petits ruisseaux. Le bout de mes pieds reposait

sur une corniche de la largeur de la main. Je me cramponnais de la main droite à la bride qui pendait d'un long piton à glace.

Je me trouvais de nouveau dans l'une des salles d'entraînement du *Sol*. Comme pour les salles de jungle, de désert, ou celle du labyrinthe vivant, sa pratique était vraiment très dangereuse et réservée aux volontaires. Chaque personne à bord pouvait venir y risquer sa vie si elle le souhaitait. Mais je n'avais pas du tout l'intention de me tuer. Je voulais seulement atteindre le sommet.

Selon le temps du bord, j'avais débuté mon ascension au petit matin du vingt-six.

Il était à présent environ midi, et le tiers de l'abrupte paroi glacée se dressait encore au-dessus de moi.

— Tu es de plus en plus empoté. On dirait que le froid te paralyse.

La voix de Dippo me tira de mon immobilité momentanée. Je portai ma main libre à mon ceinturon et en tirai un autre piton. Dippo voletait en cercle au-dessus de moi dans les courants d'air tiède, la lumière du soleil et les vapeurs de la neige fondante.

— N'essaie pas de détourner mon attention, lui dis-je en ricanant.

Je ne me sentais pas bien aujourd'hui. Je ne savais pas pourquoi, mais j'éprouvais un mauvais pressentiment. Mes vêtements légers me protégeaient du soleil et du froid, mon équipement avait été vérifié plusieurs fois, mais je n'aurais pas été autrement surpris de me sentir dévisser.

Je me hissai en posant un pied sur le piton suivant et enfonçai ensuite d'un coup sec et précis le nouveau piton de deux centimètres dans la neige blanche. Je pris ensuite le marteau attaché par une sangle à mon poignet et frappai à vingt reprises le piton, qui s'enfonça dans la glace.

La bride se balançait tranquillement.

— Je tiens toujours la forme, dis-je.

Un ombre passa tout près de la paroi juste sous mon nez. Je résistai à la tentation de tourner la tête. Tout autour de moi, les écrans créaient un panorama continu reconstitué, que je n'aurai pas pu distinguer d'un paysage authentique.

— C'est ce que tu crois ! Tu vas probablement te casser la figure ! dit Dippo qui effectua un *immelmann* avant de repasser devant moi.

La sensation de danger s'empara de nouveau de moi.

J'ignorais d'où elle venait. Il n'y avait rien ici que je ne pusse contrôler. La glace ne fondrait pas, les projecteurs solaires dans mon dos n'allaient pas s'éteindre, et je ne tomberais pas. Pourquoi donc cette sensation de nausée, cette inquiétude, ce pouls accéléré ?

Je refoulai ces pensées mais la sensation demeura. L'image d'Arcarea me passa par la tête, tandis que j'enfonçais un piton après l'autre dans la paroi le long de laquelle je m'élevais mètre après mètre.

— Dippo ! appelai-je.

Plus que dix mètres… La glace commençait à se teinter de jaune. En rejetant la tête en arrière, je pus voir l'arête de glace qui délimitait le sommet et, plus haut encore, un aigle qui décrivait des cercles entre les nuages. Il tournait sans répit, mais aucune des spirales qu'il décrivait ne ressemblait à une autre. Dippo devait avoir perçu l'inquiétude dans ma voix.

— Oui ? entendis-je dans l'amplificateur de mon oreille droite.

— Je ne suis pas tranquille. Vois-tu quelque chose d'anormal ? Je parle sérieusement, petit.

C'était la deux centième fois que j'utilisais cette salle. J'avais connu ces blocs de glace avec deux cents formes, deux cents couleurs et deux cents consistances différentes. Les masses d'eau qui les composaient (la montagne d'entraînement faisait partie des réserves d'eau du *Sol*, qui avaient été pour la dernière fois renouvelées sur *Ultima Statio*) étaient rassemblées et projetées sur les pics durant les pauses par des robots, afin d'obtenir ces formes blanches en pains de sucre.

Au bout de quelques secondes, Dippo répondit d'une voix aiguë :

— Je ne sais pas ce que c'est, mais je le sens. C'est une vibration. Fais attention à toi, Ulysse !

Une vibration ? Je continuai ma progression avec des mouvements lents et automatiques. Il aurait été inutile de me précipiter. Au sommet de cette montagne, qui mesurait deux cents mètres de hauteur et était contenue dans un tube de cinquante mètres de diamètre, je trouverais des cordes avec lesquelles je pourrais redescendre relativement sans danger. Mais je n'étais pas encore au sommet.

— Quel genre de vibration, Dippo ?

La souris volante avait maintenant oublié son ton caustique. J'étais en danger, je le sentais nettement. Depuis dix ans, Dippo réagissait toujours de cette manière quand il flairait un risque. Je savais que mon pressentiment et ses capacités de réaction au danger ne mentaient pas. Mais de quoi pouvait-il bien s'agir ?

La lumière s'assombrit.

Les couleurs se modifièrent au fur et à mesure que je montais. C'était normal, mais aujourd'hui, le jaune semblait être plus foncé, plus ambré qu'à l'habitude. Je hissai de nouveau mon corps et je sentis que le rebord n'était plus très loin. La lumière faiblit encore. Tout cela se passa en l'espace d'une demi-minute. Ma nervosité s'accrut. Il me vint une idée folle, totalement insensée et irréaliste, mais tout de même possible. Il y avait eu trop d'énergie étrangère, et pendant trop longtemps, à bord du vaisseau.

Soudain, Dippo annonça :

— Je vois quelque chose, Ulysse ! La glace ! Elle a disparu, elle n'est plus là !

— Où ? demandai-je immédiatement en continuant à grimper méthodiquement.

— Ici, en haut. Vite ! Elle se transforme. Elle est vivante !

Je ne pouvais ni interrompre mon escalade, ni l'accélérer. Je continuai donc à monter, plantant un piton après l'autre pour me hisser de plus en plus haut. Mètre après mètre, mon angoisse grandissait d'après ce que Dippo m'avait dit et que je ne pouvais pas encore voir.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Je transpirais et frissonnais à la fois. La lumière diminua une nouvelle fois, juste au moment où je m'apercevais que j'arrivais à portée du sommet. Une dernière traction m'amena presque au bord.

Juste au-dessus de ma tête monta un long mugissement, suivi d'une détonation brutale. Une seconde plus tard, j'entendais derrière moi, quelque part dans la paroi du tuyau d'acier, un bruit de ferraille. Dippo comprit ce qui se passait.

— Les oiseaux ! me cria-t-il dans l'oreille. Fais attention !

La panique s'empara de moi l'espace d'une seconde. L'apparition qui venait de passer au-dessus de ma tête faisait certainement partie du domaine des turbulences dimen-

sionnelles. Par un effet dont je ne saurais jamais rien, une minuscule fraction d'énergie à cinq ou six dimensions s'était condensée ici. Je pus jeter un coup d'œil à mon bracelet-montre. À l'instant où le vaisseau avait atteint sa nouvelle cachette, à l'autre extrémité du ballon, l'énergie condensée était retournée d'où elle était venue en traversant le vaisseau.

Sur son chemin, elle avait fait sauter le verrou de la salle aux oiseaux.

Ces derniers étaient des composantes d'un programme de combat que j'avais moi-même conçu. Deux douzaines d'oiseaux-robots vifs comme l'éclair étaient en train de m'attaquer. Ils étaient programmés pour assaillir quiconque se trouvait sur la glace.

J'enfonçai mon dernier piton, les oreilles remplies des cris perçants de ces volatiles qui ressemblaient à des mouettes géantes.

Je me hissai enfin jusqu'au sommet.

— Dippo ! Va te mettre à l'abri ! criai-je.

Je sentis mes genoux racler la glace. Je me redressai à demi et levai mon marteau.

Les oiseaux noirs fondirent sur moi dans le jaune du crépuscule. Ils fonçaient à pleine vitesse, mais à certains égards, j'étais capable de réagir plus vite que les mécanismes robotisés. Je frappai le premier oiseau de mon marteau. Sous l'effet du choc, il se changea en projectile.

— Dippo ! Va te jeter contre le disjoncteur d'urgence !

— Compris !

L'oiseau fracassé retomba en tournoyant et alla en heurter un autre. De mon poing gauche, j'envoyai un deuxième oiseau des glaces les rejoindre. Il dégringola le long de la paroi gelée et alla se fracasser dans les aiguilles de glace en contrebas. L'un des oiseaux que j'avais dotés d'un programme adaptatif, et qui devaient essayer de rendre l'ascension impossible, ou au moins compliquer la tâche de façon insupportable, même à un homme bien entraîné, effectua un mouvement tournant et fendit l'air en sifflant.

Le disjoncteur sauta au beau milieu de l'attaque des oiseaux, laquelle cessa immédiatement. Les animaux noirs rescapés se regroupèrent et s'envolèrent en battant de leurs ailes pointues vers la salle où ils étaient remisés en temps normal. J'entendis dans le lointain, à travers la paroi d'acier, le bourdonnement qui indiquait la fin de leur vol.

— Bien joué, Dippo ! dis-je.

— Tu entends ce bourdonnement ?

Je me remis debout sur la surface de glace légèrement inclinée. Ma tension nerveuse et mon anxiété avaient disparu. Le vaisseau avait rejoint sa nouvelle cachette dans les parages de Kernoth et se trouvait sur la ligne de départ d'une nouvelle aventure. Si je devinais correctement les plans de Rhodan, nous allions maintenant nous attaquer directement au Concile.

Cela offrirait au *Sol* une possibilité de regagner la Galaxie.

Et à moi, cela m'offrirait des occasions de mettre mon entraînement en pratique. Je me mis à rire.

— Le voilà qui rigole tout seul, se moqua Dippo sans le moindre respect.

— Je ne rigole pas, dis-je en passant la corde autour de mon corps. Je suis seulement content que nous nous en soyons sortis indemnes.

— En sommes-nous réellement sortis ? demanda l'animal.

Soudain, je ne fus plus aussi sûr de moi.

Il faudrait attendre les prochaines heures ou les prochains jours pour en être vraiment certain.

FIN

L'homme dans l'hyperespace (1)

L'homme vit dans univers quadridimensionnel désigné sous le nom de " continuum einsteinien " dans le jargon de la Flotte solaire. Ce continuum est défini par trois axes de coordonnées spatiales et un axe temporel. L'homme peut se déplacer librement dans l'espace défini par les trois axes spatiaux, à condition de posséder un moyen de transport approprié. Mais il n'a pas cette liberté par rapport à la dimension que l'on mesure le long de l'axe temporel : le temps s'écoule selon une certaine convention sur laquelle l'homme n'a aucune influence du fait de sa nature même.

L'existence d'un hypercontinuum (c'est-à-dire d'un espace qui serait défini par plus de quatre axes de coordonnées) est connue depuis l'invention des vols spatiaux supraluminiques ayant recours aux transitions par plongée. On ne savait pratiquement rien en revanche de la façon dont l'homme se comporterait s'il était plongé dans l'hyperespace. Depuis l'irruption du *Sol* dans le Ballon dakkardimensionnel, cette question se pose avec une acuité particulière.

Toutefois, la formulation de cette question reste plutôt imprécise. Car le continuum einsteinien dans lequel vit normalement l'homme est lui-même une composante de l'hyperespace, de la même façon que la surface à deux dimensions d'un cube est une composante du cube tridimensionnel. L'homme vit donc au sein de l'hyperespace, et il ne saurait être question qu'il doive d'abord y être " plongé ". Cependant, il vit dans un continuum partiel de cet hyperespace, gouverné par des lois physiques quadridimensionnelles. Pour comprendre ce sujet complexe d'un autre point de vue, reprenons l'exemple de ces créatures plates que nous avons déjà utilisé une demi-douzaine de fois : ces êtres bidimensionnels qui habitent sur une planche elle aussi à deux dimensions. Nous avons déjà eu recours à l'exemple suivant : quelqu'un donne un coup de poing sur la planche ; la planche vibre ; la créature est soulevée perpendiculairement à la surface et retombe après un certain temps sur la planche, à une certaine distance de son point d'origine. Au cours de ce processus, la créature a pénétré dans un continuum qui représente pour elle l'hyperespace. Car l'univers qu'elle connaît ne possède, en dehors de la dimension temporelle, que les dimensions de longueur et de largeur, mais pas de hauteur. Et c'est justement dans le sens de cette hauteur qu'elle s'est déplacée suite à l'ébranlement de la planche.

Nous constatons donc qu'il faut avoir re-

cours à une force pour éjecter momentanément la créature de son monde bidimensionnel dans l'hyperespace, à savoir la force fournie par le poing de l'expérimentateur et qui provoque la secousse dans la planche. Le vecteur de cette force agit perpendiculairement à la surface de la planche, donc dans une direction qui n'est pas accessible aux capacités sensorielles de la créature par ailleurs intelligente. La force du poing et l'ébranlement de la planche sont pour elle des phénomènes relevant de l'hyperphysique.

Pour faire vivre la créature dans l'hyperespace, il faut donc avoir recours à une force hyperphysique. Cette conclusion se transpose immédiatement au cas du *Sol* : aucune force conventionnelle n'aurait permis d'arracher le *Sol* de la surface de l'univers einsteinien. Pour le projeter dans l'hyperespace, il faut avoir recours à des forces non disponibles dans le continuum quadridimensionnel d'Einstein. Une influence hyperénergétique est nécessaire, et celle-ci a été fournie par le trou noir de la petite galaxie Balayndagar.

Nous n'avons pas révélé là un fait bien extraordinaire. La transition d'un vaisseau spatial, aussi bien que le vol linéaire, constituent des passages à travers l'hyperespace, et on sait depuis longtemps qu'ils ne sont pas accessibles au moyen de forces conventionnelles. On aura beau pousser les propulseurs corpusculaires d'un vaisseau spatial dans leurs derniers retranchements, le véhicule n'en demeurera pas moins dans le continuum einsteinien. Seule la mise en action d'une forme d'énergie surdimensionnelle, comme celle utilisée dans les propulseurs linéaires ou de plongée, permet de se détacher de la surface de l'espace einsteinien et de passer dans l'hyperespace. On a déjà utilisé deux fois le mot " surface " dans ce qui précède. Dans le cas de la créature bidimensionnelle, il s'agit d'une chose que l'on peut comprendre sans autre explication : la surface de la planche s'identifie à l'univers de la créature et à la frontière de l'hyperespace, toujours du point de vue de la créature. Mais ce que nous, qui vivons dans un continuum einsteinien, devons considérer comme la surface de ce continuum n'est pas très bien défini. Toutefois, nous ne sommes pas plus mal placés que la créature, car elle non plus n'est pas en mesure de reconnaître une surface dans son univers à deux dimensions. La planche sur laquelle elle existe constitue pour elle le cosmos dans lequel elle vit. Elle ne peut pas non plus définir une surface.

Résumons-nous encore une fois : pour se détacher de la surface de l'univers einsteinien, c'est-à-dire pour pénétrer dans l'hyperespace, il faut avoir recours à une hyperforce. Nous définissons une hyperforce comme une force perpendiculaire à la surface de l'univers einsteinien. Comme le terme de surface de l'univers n'est pas évocateur pour l'esprit humain, l'hyperforce reste tout aussi peu explicite. Elle peut seulement être décrite par des moyens mathématiques, mais reste inaccessible à l'intuition.

Il nous reste à réfléchir à l'expérience que l'homme va vivre dans l'hyperespace après avoir été arraché à son continuum par une hyperforce.